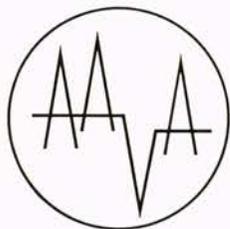


BULLETIN DE L'AAVA
N° 34 - ANNÉE 2004



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
NATIONAL
DU VALLON DE L'AUBONNE**

Billet du Président :

Une année de transition

par Jean-Jacques Roch, président

Il y a maintenant une année et demie que l'assemblée du 7 septembre 2002 m'a confié les rennes de l'Arboretum.

Après une période de «rodage» de six mois, j'ai réellement repris le témoin au printemps dernier des mains de notre Vice-président, Raymond Tripod, qui a assumé, avec autant de brio que de discrète efficacité, l'intérim suite au décès de mon prédécesseur, notre regretté ami Paul-René Martin. Que Raymond Tripod trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance personnelle ainsi que celle de toutes les personnes qui œuvrent pour l'Arboretum.

Je saisis l'occasion de ce premier Billet pour partager avec vous quelques réflexions à caractère personnel.

D'abord, je vous dirai que ce n'est pas parce que l'on change de président que les données connues, les problèmes existants et les solutions qu'on tente de leur apporter en sont fondamentalement changés : si l'Arboretum vit, c'est grâce au soutien de ses membres, grâce aussi à l'engagement exemplaire de dizaines de bénévoles, grâce à la fidélité des donateurs, et, bien sûr aussi, à la présence des visiteurs sur le site.

Après avoir célébré ses 30 ans d'existence, l'Arboretum peut être légitimement fier du chemin parcouru. Mais ses responsables mesurent aussi le chemin qui reste à parcourir pour assurer sa pérennité, sa place dans la configuration actuelle de la «concurrence» en matière de prestations offertes au public dans les domaines touristique, culturel et des loisirs de toutes natures, c'est le cas de le dire pour l'Arboretum.

Ma conviction, c'est que nous avons un double défi à relever : d'une part celui de mieux faire connaître la signification et la portée de l'Arboretum à la population de la région, car il n'y a pas à mon avis un développement à grande échelle sans ancrage local et régional et, d'autre part, celui d'asseoir son statut de Conservatoire National.

Et ce double défi, nous devons le relever dans une période difficile. Mais, nous avons des atouts remarquables qu'il nous appartient de valoriser. Je pense d'abord à la richesse des essences et des collections présentes sur le site de l'Arboretum, le nouveau bâtiment destiné à abriter le Centre de gestion, le Musée du Bois agrandi, complété et réaménagé, les têtes de pont que nous avons commencé à jeter par-delà la Sarine pour nous faire connaître et reconnaître en Suisse alémanique. La nomination de M. Mario Broggi, directeur de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage et son adjoint pour la Suisse romande, M. Jean Combe, sont les premiers signes tangibles de cette volonté d'ouverture vers la Suisse alémanique.

Mais toutes ces perspectives seraient vaines, si nous ne faisons pas ce que nous devons faire pour mettre en valeur le site lui-même. Et à ce titre, les actions réalisées l'année dernière,

P 1 Ecotype japonais : Les Sugis (*Cryptomeria japonica*) entre les cimes desquels on devine le Mont-Blanc.
(Photo S. Meier, juin 2003.)

P 4 Ecotype Orégon-Washington : Fleurs de Merisier à grappes de l'Ouest (*Prunus virginiana*, var. *demissa*).
(Photo S. Meier, mai 2003.)

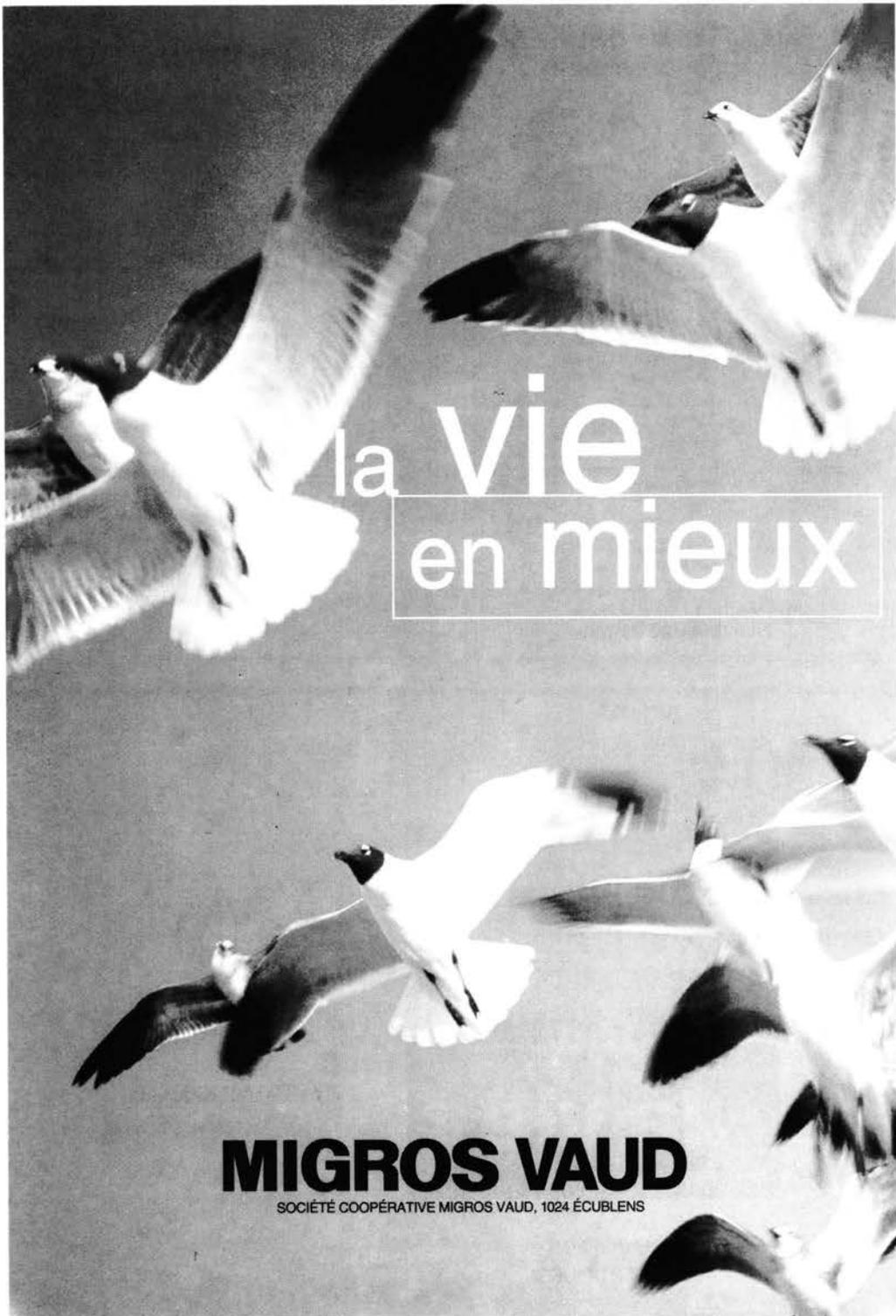
celles en cours, les idées et les projets ne manquent pas. A titre d'exemple, je citerai la Fête de la Rose des 14 et 15 juin 2003, qui, malgré une affluence populaire quelque peu limitée, n'en a pas moins suscité beaucoup d'intérêt parmi les participants, la campagne de recrutement de nouveaux membres pour pallier l'érosion constatée depuis quelque temps, la campagne pour gagner de nouveaux sponsors ou regagner la générosité de sponsors qui nous sont restés fidèles, le financement de nouvelles collections par des collectivités publiques, les cantons en particulier, mais aussi et surtout par des Fondations d'intérêt public ou privé, le projet de signalisation de l'Arboretum en collaboration avec le Rotary-Club d'Aubonne et son appui spécifique dans le cadre de la célébration du 20^e anniversaire de sa fondation.

En cette année 2004, nous convions les familles, les amoureux de la nature, les randonneurs, les passionnés de la découverte ou de la redécouverte de sites dépositaires d'espèces originelles préservées, à la Fête du Printemps qui aura lieu le dimanche 2 mai. L'espoir des responsables est de faire de cette manifestation du premier dimanche de mai une sorte de rendez-vous incontournable au fil des années pour marquer de manière substantielle, dans la joie et la bonne humeur, le retour de la belle saison et le véritable lancement des visites du public.

Dans mon esprit, il n'est aucunement question de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ou de tomber dans le panneau d'ambitions extravagantes. En terrien que je suis, je veillerai à garder les pieds sur terre. Les difficultés à surmonter seront à la mesure des ambitions légitimes que nous aurons pour permettre un avenir souriant à l'Arboretum.

Dans cette perspective, nous avons besoin plus que jamais, du soutien de nos membres, donc de vous, Mesdames et Messieurs, de celui des bénévoles et de l'adhésion de la population de la région. C'est à ces défis que je m'attaquerai ces prochaines années, car ils exigeront de la patience, de la ténacité, et même de la pugnacité. Mais je sais aussi que j'ai la chance de pouvoir œuvrer porté par votre confiance, entouré d'une solide équipe du Comité et du Bureau, comme je pourrai compter, à l'avenir aussi, sur l'engagement sans réserve des bénévoles qui s'identifient corps et âme avec le meilleur destin de l'Arboretum.

Voilà, sans prétention, mais avec conviction et enthousiasme, le message que je tenais à vous délivrer dans ce Billet.



la **vie**
en mieux

MIGROS VAUD

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VAUD, 1024 ÉCUBLENS

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens et à Treyvaux-la-Roche.

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles.

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande.

Maîtrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch

www.pepinieres-foret.ch

allanet.org

jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

P. LUZI & Y. PONSONNET

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021 648 50 22
Fax 021 648 50 24



Maîtrises fédérales
Membres GPR

DB

Etanchéités & Isolations Denis Belluzzo

| | | |
|-----------|----------|-------------|
| Toitures | Parkings | Rénovations |
| Terrasses | Balcons | & Entretien |

1066 EPALINGES
Tél. & fax 021 653 77 91

Rte de Berne 201
Natel 079 214 13 81

E-mail: belluzzo.denis@bluewin.ch

VIN SUISSE

Grand Cru du Pays de Vaud

DOMAINE DE VEREX



ALLAMAN
APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

JAQUES PERROT
VIGNERON • ENCAVEUR • ALLAMAN

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

2003

Féchy

CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021 808 53 54
021 808 56 83

Le millésime

2003

est à disposition

Votre hebdomadaire régional

LE JURA VAUDOIS

JOURNAL D'AUBONNE
FEUILLE D'AVIS DU DISTRICT
D'AUBONNE

Votre imprimeur

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LE JURA VAUDOIS

1170 AUBONNE

Rue des Marchands 22
Tél. 021 808 51 72
Fax 021 808 69 55



*A la même adresse
vous pouvez vous procurer le livre*

AUBONNE ET SON DISTRICT

Texte de R. Renaud
Dessins d'Ales Jiranek

*au prix de 67 fr.
ports et emballage compris*

PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:



- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)

Tél. 022 366 14 80
1272 GENOLIER

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi: de 10h. à 19h.
le jeudi: de 10h. à 21h.
le samedi: de 9h. à 18h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848 801 100

Agenda forestier

et de l'industrie du bois 2005

448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.



Commandez-le dès maintenant à:
Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021 317 51 63

Prix Fr. 41.—

Bulletin de commande

Nombre d'exemplaires:

Nom et adresse:



Un enthousiasme fondé sur des bases solides

Presque partout où l'être humain se surpasse et où l'on célèbre des victoires, le béton est de la partie dans les fondations. Souvent il est signé Holcim.

Holcim (Suisse) SA
CH-1312 Eclépens
Téléphone +41 58 850 91 11
Téléfax +41 58 850 92 95
info-ch@holcim.com
www.holcim.ch

Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses.

Catalogue gratuit
sur demande



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne
Tél. 021 624 44 02
Fax 021 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 441 30 19 **1350 Orbe**

fb_sa

fellrath & bosso sa ingénieurs civils

structures bâtiments et génie-civil | rénovations et
restructurations d'ouvrages | assainissement de béton

Prestations: études | projets | direction des travaux | expertises
techniques et financières

ch. de maillefer 37 cp 190 ch-1052 le mont-sur-lausanne
t 021 648 13 13 f 021 648 13 18 www.fbса.ch info@fbса.ch

atelier.k

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 
votre créateur de voyages



GIMEL 021 828 38 38 • LAUSANNE 021 312 14 42
YVERDON 024 425 75 21 • GENÈVE 022 786 81 00

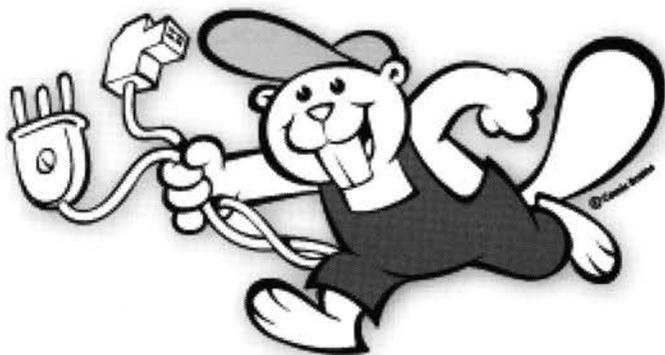


SEFA

www.sefa.ch

Une équipe à votre service.

Production & distribution d'énergie
Installations intérieures | Communications



Société Electrique des Forces de l'Aubonne
Chemin de l'Ouriettaz 173
1170 Aubonne
Téléphone: 021 821 54 00 - Fax: 021 821 54 09

RP *Vie* épargner

J'ai la vie devant moi et
je veux en profiter

assurez vos avants
021 348 23 29 ou www.rpvie.ch



WGR 0265

Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

Service traiteur à toute heure

Tél. 021 808 62 49



Fax 021 808 69 57

Boucherie Traiteur Cabalzar Sàrl 1170 Aubonne

Spécialité gratin maison à la crème
Boucherie charcuterie maison depuis 1972
Viande de 1^{re} qualité

Vergers-du-Poyet



ARBRES, GRAINES ET FLEURS
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Rte de Prilly - 1023 CRISSIER - Tél. 021 6353334

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 6 septembre 2003

par Daniel Zimmermann

C'est sous un ciel maussade et par une température plutôt fraîche en regard de l'été caniculaire que nous venons de vivre que le Président J.-J. Roch déclare ouverte notre 36^e assemblée générale. Il salue les quelque quatre-vingts personnes présentes, dont de nombreux représentants des communes de la région et de la Place d'armes de Bière, et les remercie de leur fidèle participation. Il prie chacun d'excuser l'absence de toutes celles et ceux qui, empêchés, nous ont fait part de leur indisponibilité et parmi eux de MM. Louis Cornuz et Pierre Arnold, retenus pour des raisons de santé.

Après que le procès-verbal de l'assemblée générale 2002, publié dans le bulletin N° 33, eut été accepté avec remerciements à son auteur, Jean-Jacques Roch, très honoré de la confiance qui lui a été accordée, tient à rendre hommage à ses prédécesseurs et au vice-président, Raymond Tripod, qui a assuré la présidence intérimaire avec autant de sobriété que d'efficacité. Il affirme sa volonté de poursuivre le développement de l'Arboretum dans la continuité car on peut légitimement être fiers du chemin parcouru depuis 1968 tout en mesurant celui qui reste à parcourir pour assurer la pérennité de l'Arboretum et sa place parmi les très nombreuses prestations offertes au public dans les domaines touristique et culturel. Le Président entend relever un double défi : mieux faire connaître la signification de l'Arboretum dans la région, car il ne peut y avoir de développement à grande échelle sans un ancrage local et régional, et asseoir son statut de Conservatoire national. Pour cela, nous possédons des atouts remarquables telle la richesse des collections, le nouveau Centre d'accueil et de gestion, le musée du bois agrandi et



Apéritif de clôture de l'assemblée



«L'arbre de vie», sculpture de Paul Monney dans un tronc géant de séquoia.
Face 1 de la trilogie: la vie animale foisonnante dans la nature.

rénové, ainsi que les têtes de pont jetées par-delà la Sarine pour nous faire connaître en Suisse alémanique. Les idées et projets ne manquent pas: journées consacrées à une essence particulière, campagne de recrutement de nouveaux membres, recherche de sponsors, parrainage des collections par des collectivités publiques, les cantons en particulier et aussi amélioration de la signalisation de l'Arboretum. Dans cette perspective, nous avons besoin de l'adhésion de la population de la région et du soutien des membres et des nouveaux bénévoles qui permettent à l'Arboretum d'exister.

Dans son rapport, Dominique Verdel fait savoir que la commission technique délègue l'étude et la réalisation de certains objets à des sous-groupes spécialisés. C'est ainsi que l'on a pu aménager la place d'accueil et arboriser les abords du nouveau Centre, mettre en place de nouvelles collections et recenser les arbres à l'aide d'un GPS pour

la réalisation du catalogue. De nombreux sujets ont été plantés dans les collections d'ormes de Sibérie (*Zelkova*), de lilas (*Syringa*) et d'hortensias (*Hydrangea*) et des sujets de grande dimension ont été mis à demeure dans la collection des *gingko* pour le 80^e anniversaire de Louis Cornuz, dans celle des charmes (*Carpinus*) pour commémorer la disparition de Paul-René Martin, ancien président. La commission technique projette d'aménager la place à retourner située en aval du nouveau bâtiment, de rétablir les liaisons à l'intérieur de l'écotype américain, de rendre plus accueillante l'entrée de l'Arboretum, de stabiliser deux glissements de terrain, de compléter l'espace des rhododendrons derrière la place d'accueil et de poursuivre la réalisation et la mise à jour du catalogue. Avec la sécheresse, les hêtres (*Fagus*) ont particulièrement souffert de même que certains charmes (*Carpinus*) et bouleaux (*Betula*), mais en général, on ne constate pas de dégâts trop importants grâce à l'arrosage réalisé par notre équipe. En revanche, certaines espèces comme les sophoras (*Sophora*), les lilas d'Inde (*Lagerstroemia*), et les pins (*Pinus*) ont profité de la chaleur.

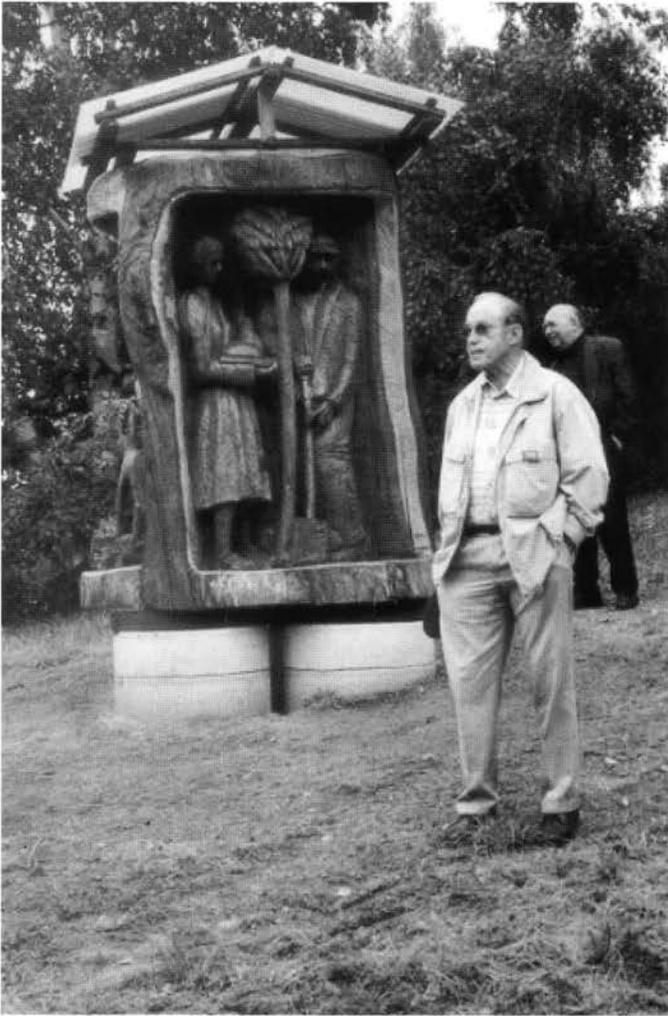
La sécheresse n'a pas seulement affecté la nature, les finances sont également taries, notamment en ce qui concerne la construction du nouveau Centre de gestion et d'accueil. Le soussigné explique que les travaux sont toujours suspendus faute de moyens financiers. Seuls les locaux destinés à la gestion ont pu être meublés et équipés. Ils seront entièrement terminés et opérationnels d'ici peu. Les locaux destinés à l'accueil restent désespérément vides et ne pourront pas être aménagés et utilisés tant que nous n'aurons pas réuni la somme nécessaire à l'installation de l'électricité, de l'eau, du chauffage, des sanitaires et des cloisons intérieures.

Sur le plan de l'animation, l'année a été marquée par la Fête de la Rose, les 14 et 15 juin derniers. Werner Stern constate que si la fête fut réussie, l'affluence populaire n'était malheureusement pas au rendez-vous. Il en déduit qu'il est indispensable de mieux planifier les prochaines manifestations et les contacts avec la presse. S'il n'a pas été possible de constituer une véritable commission d'animation, ce que regrette le rapporteur, c'est un groupe de travail très efficace qui s'est mis au travail et qui propose de consacrer chaque année une ou deux manifestations dédiées à une espèce particulière à mettre en valeur, de mieux signaler l'Arboretum sur les routes d'accès depuis l'autoroute, avec l'appui du Rotary d'Aubonne, de mieux paraître dans les circuits touristiques, par le canal de la Conférence des chanceliers d'Etat, de convaincre les communes et les cantons suisses de parrainer des collections et de se concentrer sur ces quelques projets afin de ne pas se disperser.

Sylvain Meier rapporte sur la gestion des écotypes. Suite à un martelage effectué dans le périmètre de l'écotype japonais, de nombreuses nouvelles plantes de la zone sud du Japon ont pu être installées. Il a fallu lutter contre les campagnols et protéger certaines espèces contre les rongeurs. La sécheresse a nécessité des arrosages qui ont été effectués à partir de l'Aubonne, à l'arrosoir! Avec la canicule, l'arbre à épaulettes parfumées (*Pterostyrax*



«L'arbre de vie». Face 2: Adam et Eve, la pomme et le serpent, la tentation et la chute.



«L'arbre de vie». Face 3: Le travail, conséquence de la chute. L'homme plante un arbre, sa femme lui apporte à manger, le pain et le vin. Au premier plan, l'auteur médite déjà sa prochaine œuvre !

hispidia) a bien souffert. Dans l'écotype américain, seul le rétablissement de la desserte et la création de nouveaux cheminements a pu être entrepris avec l'appui des équipes forestières de la Ville de Lausanne. Un projet technique a été étudié et mis à l'enquête publique pour stabiliser le pied des talus dans le lac de retenue, près de l'embouchure de la Sandoleyre.

Cette année, parler des vergers d'autrefois signifie parler des conditions climatiques, de la sécheresse, mais aussi de la chaleur. Roger Corbaz nous apprend que certains arbres ont perdu précocement leur feuillage. Ils risquent de considérer cela comme un hiver et de remettre des feuilles dans le courant de l'automne. Il faudra attendre le printemps prochain pour juger de l'ampleur des dégâts. La canicule a aussi provoqué une décoloration de certains fruits. En effet, la couleur de la peau et de la chair des pommes et des pêches dépend en général de la différence de

température entre le jour et la nuit. Le calibre des fruits a diminué de même que leur poids moyen. La teneur en sucre des cerises était très faible: elles ont mûri de rage! L'Office fédéral de l'agriculture a créé un réseau national des vergers conservatoires et notre verger en fera partie. La Confédération participera ainsi aux frais d'entretien pour un montant de 92 000 fr. pendant quatre ans.

Jean-Mario Fischlin se réjouit de constater que le nouveau site internet de l'Arboretum consacre une large place au Musée du bois. L'exposition temporaire sur les «Serrures et clés de collection» remporte un vif succès. Jean-François Robert a édité un 24^e cahier qui s'intitule «Rêveries sur la chasse». Actuellement 193 souscripteurs acquièrent spontanément les nouveaux cahiers. Il serait souhaitable d'en augmenter le nombre, car c'est en grande partie grâce à eux qu'un nouveau cahier peut être édité. 119 nouveaux objets ont été répertoriés cette année, dont une très jolie affûteuse de lames de scie à ruban, et bientôt une machine à avoyer destinée à donner du chemin à la lame. Insensiblement, on a passé de la

collection d'objets à la collection de machines-outils fabriquées entre 1920 et 1930, et qui font déjà partie de l'histoire des métiers du bois.

Les comptes et le bilan de l'exercice 2002 sont présentés par Michel Dénéreaz. Les charges et les produits, y compris la dissolution de 31 000 fr. du fonds de la chaîne des chênes, s'élèvent à 578 105 fr. 85. Le résultat des comptes se solde par un bénéfice de 209 fr. 25 attribué au capital qui s'élève désormais à 14 209 fr. 45. La commission de vérification s'est réunie le 4 juillet 2003 et recommande, par la voix de son rapporteur, André Vietti, l'acceptation des comptes et du bilan. L'assemblée à l'unanimité suit les recommandations de la commission.

Sur proposition du comité, MM. Mario Broggi, directeur de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, à Birmensdorf, Jean Combe, directeur de l'Antenne romande de ce même institut à l'EPFL, et Jean Rosset, inspecteur fédéral des forêts pour la Suisse romande, à Mont-sur-Rolle, sont nommés membres du comité par acclamation.

Suivant la même démarche que la «Fête de la Rose», l'assemblée générale 2003 sera consacrée à l'hortensia. Dominique Verdel présente donc cette essence, dont on connaît des fossiles remontant à quelque 50 millions d'années, et qui revient à la mode au travers de nouvelles formes d'inflorescences et de feuillages variés. 40 taxons ont été placés en coulée, en complément des collections de magnolias.

Jean-Paul Dégletagne annonce le prochain voyage de l'Arboretum aux Floralies de Nantes, du 9 au 15 mai 2004. Il s'agit d'une manifestation très importante sur le plan floristique, car Nantes, ville portuaire, a traditionnellement accueilli de nombreux navires chargés de nouvelles variétés de plantes originaires du monde entier.

La parole n'étant pas demandée, Jean-Jacques Roch clôt la partie statutaire de l'assemblée à 11h30 non sans avoir encore une fois remercié le personnel de l'Arboretum, tous les collaborateurs bénévoles ainsi que les deux dévouées secrétaires qui se voient remettre chacune un bouquet de fleurs. Le Président invite ensuite les membres de l'AAVA à découvrir la sculpture réalisée par M. Paul Monney. Intitulé «L'arbre de vie», ce triptyque, réalisé à la tronçonneuse et à la gouge dans un tronc de séquoia de près de deux mètres de diamètre, prendra place en face de la place d'accueil, sur un socle de ciment. L'artiste présente son œuvre qui ne laisse personne indifférent. Un apéritif offert par l'Association met un terme à ce vernissage. Après le repas, servi en plein air par le personnel de la buvette, les membres qui le désiraient ont pu visiter la collection des hortensias, l'écotype japonais et le Musée du bois.

Au fil des saisons (Rapport d'activité 2003)

par Jean-Paul Dégletagne

Le début de la saison est traditionnellement consacré aux travaux forestiers. Nous avons axé nos interventions sur la commune de Saint-Livres, au bas du secteur de Vaux. Dans un premier temps, nous avons mis en lumière un jeune peuplement de feuillus très prometteur. Puis, nous avons éclairci un peuplement de vieux hêtres près de l'Aubonne afin d'en assurer le rajeunissement. Enfin, dans l'écotype japonais, nous avons coupé du bois pour permettre la plantation de *Cryptomeria*. De ce fait, nous avons exploité un volume important de bois, mais la desserte n'étant plus adaptée à la mécanisation actuelle, nous avons rencontré quelques problèmes. Heureusement, les voisins et la commune de Saint-Livres ayant été

extrêmement compréhensifs, nous avons pu réparer les dégâts occasionnés sans querelle. Nos deux inspecteurs forestiers planchent actuellement sur un plan de gestion qui nous permettra d'avoir une vue d'ensemble, et de revoir comment améliorer la desserte de ce secteur de la rive gauche de l'Aubonne tout en préservant son charme.

Sur la commune de Montherod, nous avons effectué des coupes de sécurisation dans le secteur de la Place du Miel et le long des lignes électriques.

Lorsque la météo n'a pas été favorable, nous avons continué à nous installer dans nos nouveaux locaux (garage, atelier, locaux du personnel), et rapatrié une partie des archives de l'Arboretum depuis le Service des forêts.

Nous avons aussi profité de l'hiver pour poursuivre la mise à jour de notre signalisation, de même que pour l'entretien des sculptures à l'entrée de l'Arboretum et celui des bancs qui avaient quelque peu souffert au fil du temps. Au printemps 2004, il nous faudra en outre avoir achevé la signalisation ad hoc sur les divers parcours de l'Arboretum.

Aménagement près du centre d'accueil

La pose des bordures s'est prolongée au gré des possibilités, et aujourd'hui la place a une très belle allure. Les massifs séparant la place de la route ont été plantés en collaboration avec le Jardin botanique de Genève et le Centre horticole de Lullier. A l'automne, c'était le secteur des rhododendrons qui était réaménagé avec l'apport d'un certain nombre de plantes issues de la nature ou, pour les moins répandues, de nos collections.

Après l'assainissement du bas de la zone des *Prunus*, où les peupliers avaient complètement obstrué les drainages de pierres en place depuis de longues années, nous avons remodelé le talus en amont du chemin, ce qui a donné une bien meilleure ouverture de l'espace. Les abords de la sculpture de M. Paul Monney ont aussi été aménagés et, grâce à la générosité de M. Pierre Arnold, une solution a été trouvée pour pouvoir lui fabriquer une couverture digne de ce nom, afin de la protéger sans dénaturer le site.

La fin de l'année a été mise à profit pour régler la place de travail en dessous du nouveau bâtiment, ce qui permet dorénavant de parquer les véhicules de toutes les personnes collaborant à l'Arboretum hors du regard des visiteurs et d'accéder directement aux nouveaux locaux.

Réalisation de travaux d'infrastructure

Nous avons beaucoup avancé au bas du chemin de Plan-Dessous. Le remodelage et l'engazonnement des talus redonnent à ce secteur toute sa quiétude. Le chemin se comporte très bien et, dès que possible, il sera stabilisé avec l'aide d'un groupement d'entreprises de la région.

Avec la collaboration, entre autres, de la Protection civile d'Aubonne-Rolle et de la commune d'Arzier, un caissonnage a été effectué pour stabiliser le secteur de la Chênaie qui avait glissé en décembre 2003; par la même occasion, nous avons posé un drainage qui devrait éviter toute nouvelle accumulation d'eau dans le sol. Au vu du grand volume de matériaux remués pour réaliser cet ouvrage, l'engazonnement ne pourra se faire qu'au printemps 2004, en même temps qu'une importante plantation complémentaire de chênes.

La Protection civile Aubonne-Rolle nous a aussi apporté sa collaboration pour les aménagements extérieurs de la place de travail, ainsi que pour la réalisation d'un sentier permettant de rétablir les liaisons dans l'écotype de la Côte ouest des Etats-Unis.

La meule du charbonnier a été refaite avec nos collègues du Mont-sur-Lausanne.

Si des solutions ont heureusement été trouvées en collaboration avec le Service forestier et la SEFA pour rétablir le sentier autour du lac – ce qui sera réalisé au printemps 2004 – nous avons eu la désagréable surprise de voir que notre pont Paul Martin avait une poutre terriblement détériorée. Nous avons dû sécuriser cet ouvrage, et son accès n'est plus autorisé qu'aux piétons; nous étudions maintenant la possibilité de le réparer ou de le reconstruire, ce qui constitue un nouveau défi.

Plantations et entretien du domaine

Les aménagements représentent encore une partie très importante de notre activité. Nous avons planté des *Carpinus*, *Zelkova*, *Ostrya*, *Philadelphus*, *Deutzia*, etc., qui complètent admirablement le secteur de Plan-Dessous.

Des soins cultureux ont été exécutés dans le rajeunissement forestier des Jaccaudes et vers la Place du Miel.

Au vu de la météo particulière de l'année 2003, les tontes se sont déroulées dans de très bonnes conditions, par ailleurs tout à fait inhabituelles. Par contre, la canicule nous a contraints à arroser nos jeunes plantations pendant une bonne partie de la saison. Quelques plantes qui avaient des problèmes n'ont pas résisté à la sécheresse, mais ceci reste très ponctuel. Les massifs forestiers, en particulier certains vieux peuplements, ont perdu leurs feuilles en plein été déjà.

Activités

Cette année 2003 a aussi été marquée par l'hommage à notre ami Paul-René Martin, avec la plantation d'une charmille '*Franz Fontain*' à sa mémoire.

La météo et l'abondance de festivités ont conduit à un bilan mitigé de notre Fête de la Rose, que nous avons mise sur pied à la mi-juin conjointement avec les orchidophiles romands. A cette occasion, nous avons remercié les bénévoles qui collaborent à la réussite de l'Arboretum. Dans le cadre de cette fête, nous avons également accueilli un groupe de 300 personnes.

Parmi les nombreux visiteurs reçus, je citerai la Confrérie des Préfets de notre canton, et les Syndics de notre district.

Nous avons participé à la rencontre des Jardins botaniques suisses au Tessin, à celle des Pays francophones à Paris et aux manifestations du centenaire de l'arboretum de Pézanin.

Enfin, nous avons participé à l'édition du fascicule sur les Sentiers de La Côte, dans le cadre de Naturando.

Dans le courant de l'année, la commission technique a planché sur le fichier de l'Arboretum. C'est un travail très important qui est en train de se mettre en place et j'espère vivement que l'année 2004 verra la concrétisation de cette base de mémoire de l'Arboretum.

Achats et échanges de terrains

La Fondation a acquis, puis échangé, trois parcelles forestières sur les communes de Montherod et de Saubraz. Elle a aussi échangé une parcelle sise hors périmètre sur la commune de Saint-Livres et acheté deux parcelles supplémentaires, également sur la commune de Saint-Livres. Notre patrimoine s'est ainsi doté de 4 nouvelles parcelles, ce qui représente une augmentation de surface de 14 126 m².

Comme à l'accoutumée, je terminerai ce rapport en remerciant sincèrement nos collaborateurs, bénévoles, entreprises et institutions qui nous ont encore une fois permis, malgré certaines contraintes, de réaliser beaucoup de choses pour notre Arboretum.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA) pour 2002

Bilan et pertes et profits au 31.12.2002

ACTIF

| | |
|-----------------------------------|-------------------------|
| Banque «cpte épargne» | 126 130.60 |
| Banque «cpte constructions» | 384 025.40 |
| A.F.C. - I.A. à récupérer | 919.40 |
| Terrains et immeubles | 1 483 405.— |
| Construction Ctre accueil/gestion | 3 836 451.95 |
| Total ACTIF | Fr. 5 830 932.35 |

PASSIF

| | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| Créancier AAVA | 87 916.95 |
| Emprunt BCV | 26 575.50 |
| Fonds «Constr. Ctre accueil/gestion» | 4 500 000.— |
| Capital | 1 216 439.90 |
| Total PASSIF | Fr. 5 830 932.35 |

CHARGES

| | |
|--------------------------------------|-----------------------|
| Frais d'achat terrains et immeubles | 1 440.— |
| Frais d'aménagements ext. | —.— |
| Frais généraux | 449.05 |
| Intérêts cpte bancaire | 133.69 |
| Intérêts emprunt BCV | 1 725.95 |
| Attribution aux fonds | |
| — «Constr. Ctre accueil/gestion» | 533 160.— |
| Bénéfice exercice attribué à capital | 731.32 |
| Total | Fr. 537 640.01 |

PRODUITS

| | |
|------------------------------------|-----------------------|
| Dons | 1 000.— |
| Dons pour Centre accueil/gestion | 474 000.— |
| Aide fin./subv. Canton pour Centre | 45 000.— |
| Contribution de l'AAVA | 14 924.— |
| Intérêts cpte bancaire | 2 716.01 |
| Total | Fr. 537 640.01 |

Inventaire des bâtiments

Polices d'assurance

– Bâtiments

| | |
|-------------------|--|
| Centre de gestion | |
| Ferme «La Vaux» | |

– Mobilière

| | |
|-------------------|--|
| Abri «Bois Guyot» | |
|-------------------|--|

Valeur assurance
incendie
indice 1990 = 100

| |
|-----------------|
| Fr. 1 196 080.— |
| Fr. 293 600.— |
| Fr. 1 489 680.— |

Valeur assurance
incendie
indice 1999 = 108

| |
|-----------------|
| Fr. 1 319 150.— |
| Fr. 336 280.— |
| Fr. 1 655 430.— |
| Fr. 50 000.— |

Acquisition d'immeubles

| | | |
|----------------------|------------------------------|---------------------|
| De 1968 à 1998 | 606 154 m ² | |
| Achat en 1999 | 10 490 m ² | |
| Total général | 616 644 m² | 1 245 307.20 |

Surfaces exploitées

| | |
|----------------|--------------------------------|
| Propriété FAVA | 616 644 m ² |
| Par affermage | 541 507 m ² |
| Usufruit | 19 588 m ² |
| Sans bail | 190 648 m ² |
| Total | 1 368 387 m² |

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA) pour 2002

Bilan et pertes et profits au 31.12.2002 après attribution du résultat

ACTIF

| | |
|--------------------------------|-----------|
| Caisse | 1 893.30 |
| Poste | 81 537.55 |
| Banque «epte à vues» | 4 895.35 |
| Banque «eptes dépôt/placement» | 78 797.30 |
| Débiteur «gérant» | 18.86 |
| Débiteur FAVA | 87 916.95 |
| A.F.C. - I.A. à récupérer | 533.59 |
| Autres débiteurs | 38.50 |
| Actifs transitoires | 4 518.— |
| Véhicules et machines | 1.— |

Total ACTIF Fr. 260 150.40

PASSIF

| | |
|------------------------------------|-----------|
| Banque «epte à vues» | 5 119.20 |
| Fonds «Atlas de pommologies» | 83 500.— |
| Fonds «Investissements et travaux» | 75 000.— |
| Fonds «Musée» | 20 321.75 |
| Fonds «Chaîne des chênes» | 62 000.— |
| Capital | 14 209.45 |

Total PASSIF Fr. 260 150.40

CHARGES

Gestion

| | |
|------------------------------------|------------|
| Salaires et charges sociales | 344 312.10 |
| Frais administratifs et de gestion | 29 784.80 |
| Taxes et contributions | 2 976.55 |
| Accueil et promotion | 14 882.— |
| Publications | 12 625.— |
| Charges diverses | 4 346.15 |
| Musée du bois | 15 124.— |
| Contribution en faveur de la FAVA | 14 924.— |
| Entretien immeubles et frais fixes | 23 363.30 |
| Machines et outillage | 29 154.55 |
| Entretien du domaine | 16 501.45 |
| Entretien de la desserte | 888.15 |
| Aménagements non subventionnés | 45 846.65 |
| Création chénaie | 21 278.60 |

Total CHARGES Fr. 576 007.30

| | |
|-------------------------------------|----------|
| Attr. au Fds «Atlas de pommologies» | 500.— |
| Attr. au Fds «Musée» | 1 389.30 |
| Bénéfice exercice attrib. à capital | 209.25 |

Fr. 578 105.85

PRODUITS

Gestion

| | |
|---------------------|------------|
| Cotisations et dons | 160 613.35 |
| Recettes de l'AAVA | 93 268.95 |
| Aides financières | 274 000.— |
| Subventions | 1 575.— |
| Musée du bois | 16 513.30 |
| Intérêts | 1 135.25 |

Total PRODUITS Fr. 547 105.85

Prélt s/Fds «Chaîne des chênes» 31 000.—

Fr. 578 105.85

Les écotypes de l'Arboretum

(Rapport d'activité pour la période 2002-2003)

par Sylvain Meier

Ecotype Japon

Début décembre, martelage d'une coupe qui doit permettre de libérer l'espace nécessaire à la mise en place d'une partie des pins noirs japonais (*Pinus thunbergii*) et des chênes philaires (*Quercus phillyraeoides*), un chêne vert du sud du Japon. Une quinzaine de plantes, en provenance du Centre Horticole de Lullier, sont en attente depuis deux ans dans la pépinière de l'Arboretum où ils ont pu se préparer aux rigueurs du climat !

Dans le même secteur il est également prévu d'étendre la plantation des Sugis (*Cryptomeria japonica*) en utilisant les plants préparés par notre ami Luzi par bouturage des plus beaux exemplaires qui existent déjà.

Quelques « spécialités » ont été plantées ce printemps dans le périmètre de la plantation des zelkovas. Il s'agit des espèces suivantes :

Castanopsis cuspidata et *Pasania edulis*, deux fagacées japonaises à feuillage persistant, ici, en principe, en limite de rusticité.

Une nouvelle espèce de chêne, le chêne glauque (*Quercus glauca*) est testée dans les conditions locales. Autre spécialité peu courante, à feuillage caduque cette fois, l'*Oriza japonica*, une rutacée, c'est-à-dire une plante de la famille des agrumes, qui a été plantée à deux exemplaires.

Une douzaine de bouleaux, des *Betula grossa*, a été installée en périphérie sud de la zone humide dont le centre est complanté de saule pourpre japonais (*Salix koriyanagi*, aussi appelé *Salix purpurea var. japonica*) et d'aune du Japon (*Alnus japonica*).

Une centaine de Zelkovas plantés en 1998 et tuteurés au



Protection d'un Zelkova recépié contre les attaques de campagnols, dans l'écotype japonais (Photo S. Meier, mai 2003.)

printemps 2000 ont été victimes des ravages causés par le campagnol agreste qui ronge leur écorce au collet sur un bonne dizaine de centimètres! Nous intervenons en urgence fin 2002 et posons les bouteilles de lait en plastique que nous avons gardées depuis la précédente alerte sur les *Cryptomeria* à fin 2001! Les années se suivent et se ressemblent un peu trop...! Dégâts sur les *Katsuras* (*Cercidiphyllum japonicum*) en 2000, les *Sugis* en 2001, puis les *Zelkovas* en 2003; les goûts gastronomiques du campagnol évoluent d'année en année et il reste bien des spécialités à déguster!

Autres faits marquants de la saison écoulée, une saison tout à fait exceptionnelle par le manque de précipitations et surtout une période de canicule encore inconnue à ce jour. Les plantations du printemps ont dû être copieusement arrosées depuis le début! Les trois premiers arrosages ont pu se faire grâce à l'eau du ruisseau qui traverse cette partie de l'écotype et une ingénieuse prise d'eau préparée par Simon Wasser. Il s'agit d'un tonneau métallique que le ruisseau remplit sur lequel il est possible de brancher un tuyau!

La sécheresse et les canicules qui ont régné de mai à fin août, pratiquement sans interruption, ont mis la forêt à rude épreuve même en des endroits où habituellement il n'y avait pas de problèmes. Une saison vraiment instructive puisqu'elle nous a révélé les secteurs les plus sensibles à la sécheresse. A ces endroits les arbres ont vraiment souffert jusqu'à y perdre tout ou partie de leur feuillage. Dans l'écotype japonais, les *Pterostyrax hispida* qui avaient toujours un beau feuillage au 15 août, se sont rapidement dégarnis de l'intérieur durant la semaine suivante! Avec le retour de la fraîcheur de nouvelles pousses semblent déjà s'amorcer après quelques jours de changement.

Côté aménagement, après nettoyage de la coupe, les deux enclos du bas ont été réunis en un seul. Dans l'enclos côté Jura, la plantation des pins rouges japonais (*Pinus densiflora*) effectuée en 2002 se développe de manière très prometteuse. Les *deutzies* (*Deutzia crenata*) qui devraient égayer le sous-bois ont fleuri pour la première fois cette année. Leur développement ne paraît pas avoir souffert de la canicule!

En face, dans le secteur des plus vieux cryptoméris, des *fatsias* ont été installés en sous-bois. Ils ont étonnement bien supporté leur premier hiver à l'extérieur, mais seule la moitié d'entre eux a échappé aux campagnols (5 sur 10!).

Au même endroit, un premier *trochodendron* (*Trochodendron aralioides*) a également été planté au printemps 2002 au pied d'un cryptoméris. Il devrait, si tout va bien, progressivement grimper à l'arbre! Le *trochodendron* est un genre monotypique, c'est-à-dire que c'est la seule espèce de son genre! Son aire de répartition s'étend du sud du Japon au sud de la Corée et Taiwan.

La réalisation de l'écotype implique l'appui de nombreux bénévoles en plus de l'équipe de l'Arboretum. Parmi eux quelques amis fidèles, dont Robert Frey du Coudray (Haute Savoie) toujours prêt à prêter la main, Peter Graf et Edith Zemp de la Société Suisse de Dendrologie qui font le voyage depuis Zürich et Rheinfelden, Julio et «les autres» également présents au besoin.

L'équipe de la Dendrole de Genève a décidé de consacrer l'une de ses journées printanières à l'Arboretum à l'écotype japonais. Grâce à elle, cryptoméris, pins noirs et chênes verts japonais ont pu être mis en place ce printemps. Du compost gracieusement mis à disposition par la Maison Germanier a été utilisé à cette occasion.

Sur la fin de l'été, vu la persistance de la sécheresse et la canicule, nous avons été obligés d'organiser une séance d'arrosage des plantes de plus de valeur du bas de l'écotype! Un pique-nique bienvenu a suivi l'opération au cours de laquelle près d'une centaine d'arrosoirs de «bonne eau» ont pu être distribués.

Côté équipement, courant avril, M. Bastian Baumberger a étudié l'avant-projet d'une passerelle japonaise qui devrait rendre l'écotype japonais plus accessible qu'actuellement en permettant de rejoindre le terminus actuel du chemin du bas de Plan-Dessous.

Enfin, également fin août, une équipe de forestiers de la Ville de Lausanne a assuré les soins culturels les plus urgents. Un super grand merci à tous.

Dernière remarque au sujet de plantes de l'écotype: nous avons enregistré pour la première fois l'installation spontanée d'une essence sino-japonaise! Un Paulownia impérial (*Paulownia tomentosa*), un arbre originaire des montagnes du sud de Honshu et de Kyushu et de la Chine, a germé spontanément en contrebas de l'arête aux Sugis de Kitayama. Ce phénomène, dont l'origine est encore un peu floue, est peut-être une des premières conséquences du réchauffement climatique? Une observation à poursuivre avec attention! Des jeunes plants ont également été observés depuis 2-3 ans en forêt genevoise où la fréquence des semis de Paulownia semble en augmentation!



Une équipe de la Protection civile au travail dans l'écotype nord-américain (Photo S. Meier, juin 2003.)

Ecotype Oregon-Washington (Côte Ouest)

Faits marquants:

Plantation d'une seconde série de 50 aulnes blancs (*Alnus incana*) offerts par la Pépinière de Genolier dans le secteur du haut du glissement côté lac du barrage. Etude et mise à l'enquête d'un projet de renforcement de la rive du lac de l'Aubonne. Réfection et prolongement du sentier de l'écotype par une équipe de la «Protection Civile» en juin. La réalisation de la prolongation facilitant la visite du haut de l'écotype et permettant de rejoindre l'ancien sentier est prévue pour cet automne. La délégation des forestiers de la Ville de Lausanne a effectué des soins culturels dans le secteur de l'arête qui fait limite entre les secteurs Oregon

et Washington. Les Pins de Jeffrey (*Pinus jeffreyi*) ont plus particulièrement bénéficié de ce dégagement.

Les deux plus grands pruniers de Klamath (*Prunus subcordata*) ont connu une belle floraison et leurs fruits jaunes ont à nouveau pu être dégustés par les curieux de passage à fin juillet.

Les Aralias de Californie (*Aralia californica*) s'installent de mieux en mieux. Ils fleurissent et fructifient régulièrement.

Depuis juillet on peut admirer la belle floraison des Calycanthes de Californie (*Calycanthus occidentalis*).

Fin août, les Rhododendrons du Pacifique (*Rhododendron macrophyllum*) ont également nécessité un copieux arrosage.

Encore une fois un grand merci à tous les bénévoles et personnes qui collaborent aux projets des écotypes.

«Fleur d'Écotype»

Le Merisier à grappes de l'Ouest (Western Chokecherry)

(*Prunus virginiana* L. var. *demissa* (Nutt.) Torr.)

par Sylvain Meier

Il s'agit d'un arbuste, voire d'un petit arbre mesurant de 1-10 m de haut, qui fait partie de la famille des Rosacées, dont le genre *Prunus* ne compte pas moins de 100 espèces. Il ressemble beaucoup à notre merisier à grappes (*Prunus padus*).

Le merisier à grappes de l'Ouest est l'une des deux variétés reconnues du Cerisier de Virginie ou cerisier à grappes, l'autre étant le Merisier de Virginie à fruits noirs (*Prunus virginiana* var. *melanocarpa*).

L'espèce et ses deux variétés sont très répandues en Amérique du Nord où elles colonisent une zone s'étendant, au Canada, des provinces atlantiques à la Colombie-Britannique, à l'exception du domaine côtier Pacifique; aux USA, elle est fréquente dans la moitié nord sauf dans certaines parties des Rocheuses. La variété qui nous intéresse, le merisier à grappes de l'Ouest, se retrouve à l'ouest des Rocheuses, du nord du Mexique au sud-ouest de la Colombie-Britannique. L'autre variété *P. virginiana* var. *melanocarpa* croît sur le flanc est des Cascades jusque dans le nord-est de l'Oregon ainsi que dans le sud de l'Oregon et le nord de la Californie.

Le merisier à grappes d'Amérique est une espèce pionnière qui colonise les terrains ouverts. Il se multiplie par drageonnement de manière végétative ou par semis. L'homme tire parti de ces deux possibilités pour multiplier le merisier à grappes, le semis ou plus rarement la bouture de racines. Le taux de germination des noyaux est meilleur lorsqu'ils ont transité par le système digestif d'un oiseau ou d'un mammifère qui assure par la même occasion la dispersion de cette essence sur des distances parfois importantes!

Le merisier à grappes d'Amérique joue un rôle important pour la faune sauvage en général. Il fait partie de la nourriture de la grande faune, élan, ours, coyote, mouflon d'Amérique, antilope d'Amérique et chevreuil et lui sert également de refuge. Très recherchés par les ours et les oiseaux, il est rare de trouver des fruits ayant eu le temps de mûrir complètement!



*Le merisier à grappes de l'Ouest dans l'écotype Oregon-Washington
(Photo S. Meier, mai 2003.)*

L'homme s'intéresse aussi au merisier à grappes de l'Ouest pour ses fruits comestibles qui sont utilisés localement en confiture, en gelée, en sirop ou fermenté (vin). L'acide cyanhydrique qu'ils contiennent diminue lors de la déshydratation ou de la cuisson.

C'est aussi un élément important pour la conservation et la réhabilitation de milieux dégradés; grâce à sa grande capacité de drageonner, il aide à fixer les sols.

De nos jours, l'arbre est plus spécialement recherché pour sa valeur ornementale. Il est fréquemment planté dans les jardins pour les oiseaux.

Anciennement, les Indiens utilisaient des extraits de l'écorce de ce cerisier pour soigner les diarrhées. Les Indiens Paiutes, du Grand Bassin, faisaient par exemple une tisane avec feuilles et rameaux contre le rhume et les rhumatismes.

Les fruits ont été utilisés en teinture.

Séchés, ils entraient dans la composition d'une spécialité indienne, le **pemmican**, mélange énergétique de viande séchée et de fruits secs pouvant être conservé plusieurs mois avant d'être consommé durant l'hiver.

Son bois a été utilisé par les indiens pour la confection d'arcs et de flèches ainsi que dans la fabrication des tipis, de tuyaux de calumet, etc.

Le bois de ce merisier est qualitativement comparable aux autres espèces du genre; l'arbre n'atteint malheureusement que rarement des dimensions intéressantes.

Trois plantes de merisier à grappes de l'Ouest, en provenance du Comté de Joséphine, Oregon, à 1620 m d'altitude, ont été installées en 1996 en bordure de chemin dans le haut de l'écotype, côté Oregon. Les graines nous ont été fournies par le Jardin Botanique de l'Université de Californie à Berkeley (réf. 422UCBG88).

Treize ans après le semis, soit à mi-avril 2001, débutait la première floraison, elle a été suivie d'une légère fructification. L'installation des jeunes plantes a été assez longue. A remarquer que ces trois dernières années leur accroissement est de l'ordre de 50-60 cm / an!

Un développement réjouissant à suivre. La floraison printanière vaut la visite.

L'arbre chez les peintres

par Jean-François Robert

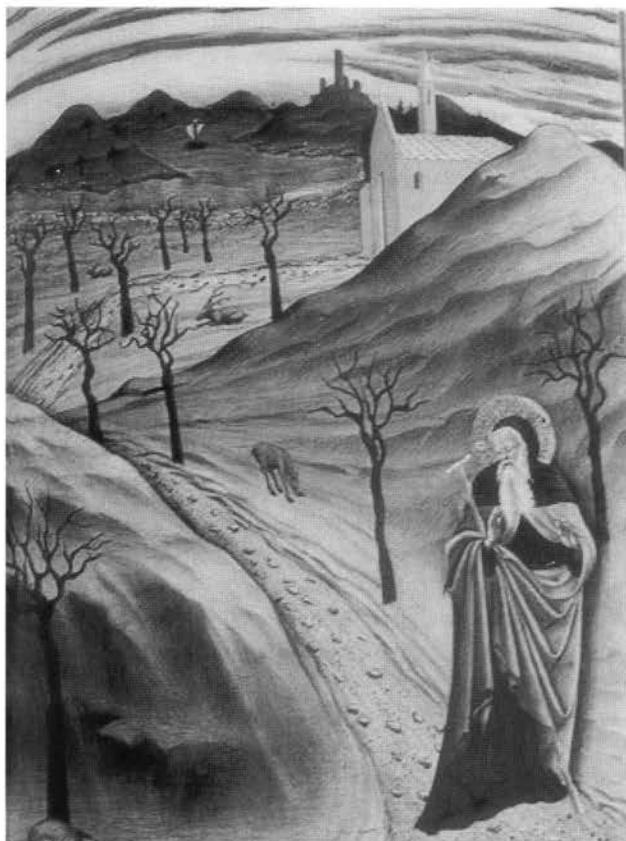
Introduction

L'arbre a toujours été un symbole fort : qu'il s'agisse de l'arbre de vie planté au cœur de l'Eden, de l'arbre de la connaissance, lui aussi dans le Paradis terrestre, porteur du fruit défendu, d'Yggdrasil, le frêne sacré des Scandinaves dans les branches duquel vivait le dieu Odin, ou encore le figuier-banyan sous lequel vivait le Bouddha. Plus près de nous, on se souviendra des arbres de Mai dressés sur les places des villages lors des fêtes du Renouveau, ou encore des arbres de liberté porteurs de tous les espoirs des peuples révoltés, sans parler des arbres de Noël qui saluaient le retour des jours au solstice d'hiver et qui sont devenus symboles de la naissance du Christ pour les chrétiens, en attendant de sombrer dans le mercantilisme des fêtes de fin d'année. Arbres sacrés, arbres cosmiques, arbres-symboles de régénérescence... vénérés chez nous et ailleurs dans le monde...

Si l'on se réfère à cette surprenante universalité, il est pour le moins tout aussi surprenant de constater que nos très lointains ancêtres, qui ont bravé la nuit et le silence minéral des cavernes pour peindre bisons, aurochs, rennes, chevaux, mammouths, rhinocéros, bouquetins et autres animaux en utilisant si savamment le relief naturel des parois, que ces hommes n'ont jamais représenté l'arbre. Pourtant ils étaient naturalistes par nécessité, observateurs attentifs et tributaires du végétal pour leur survie autant que de l'animal. Ils n'ont pourtant jamais représenté d'arbres, sous quelle forme que ce soit, ni de fleurs du reste, alors que l'art populaire en mettra partout par la suite ! Le pourquoi de cette carence fait partie de ces questions sans réponse qui resteront telles sans doute mais qui ont la vertu de stimuler la réflexion et d'ouvrir par là le champ à l'imagination et au rêve.

L'arbre, fantôme de lui-même (de 500 à 1500 environ)

Les premières représentations d'arbres sont à trouver dans les peintures murales des tombes égyptiennes et remontent au XV^e siècle av. J.-C. Mais il ne s'agit alors que de simples figurations. Puis quelques rares peintures murales romaines du premier siècle de notre ère mettent en scène un ou des arbres représentés pour eux-mêmes, ce qui est étonnant, car l'arbre va être sinon ignoré du moins interprété avec beaucoup de liberté durant tout le Moyen-Age. La peinture en effet y subit une forte influence byzantine se traduisant par un schématisme impressionnant ; l'arbre n'apparaît guère que comme décor : arbres-fleurs, arbres fantaisie aux couronnes étranges, en brosses, en boules plus ou moins hérissées, ou arbres squelettiques, purement décoratifs. A partir au XIV^e siècle, les arbres font tache ou s'inscrivent comme des éléments dont la fonction est de séparer, sur la toile, les diverses scènes figurées. Ces taches servent donc de cadre à des épisodes narratifs.



Maître de l'Obscurité (1430-1440) : «Miracle de St. Antoine abbé»,
Les arbres sont réduits à des squelettes fantomatiques.

Pendant toute cette longue période, l'arbre est donc une figuration plus ou moins fantaisiste de lui-même, une évocation générique sans aucune espèce de prétention à une représentation exacte ou naturaliste, sinon, exceptionnellement comme, par exemple, dans cette scène de chasse des *Riches Heures du duc de Berry* (1416), où les troncs de la forêt-cadre revêtent un certain naturalisme inattendu.

L'arbre reconnu comme tel (XV^e et XVI^e siècles)

A partir du XV^e siècle, l'arbre qui participe encore du schématisme byzantin va trouver progressivement sa juste place dans le paysage de la Renaissance. C'est avec le XV^e siècle aussi que la perspective et la lumière font leur entrée dans la peinture. De ce fait, les arbres, représentés de façon plus réaliste que par le passé, ont des couronnes au feuillage léger, presque transparent, qui n'en-

travent nullement la lumière. L'arbre n'est dès lors plus un végétal-fantaisie, mais il acquiert une réelle présence: on ne le devine pas, il existe par lui-même. Mais on trouve encore des réminiscences du schématisme gothique de la période précédente, principalement au niveau de l'ensemble, comme chez Fra Angelico, par exemple, ou chez Paulo Uccello, alors que chez Masaccio (qui est de la même époque, 1425), l'arbre s'inscrit déjà en profondeur et sa silhouette est presque reconnaissable. Même remarque pour le Maître de Flémalle (1430) qui donne à ses arbres une personnalité individuelle (et non plus collective). Chez Konrad Witz et sa *pêche miraculeuse*, on ne reconnaît pas encore les essences, mais il nous donne une vision intéressante de la campagne bocagère d'alors, avec ses haies vives qui quadrillent le paysage de la campagne genevoise.

Au début du XVI^e siècle, avec Giorgione et ses *Trois philosophes*, l'arbre devient partie structurante du paysage, un arbre qui n'a plus rien de fantomatique, mais qui affiche une personnalité étonnante. Il en va de même pour Véronèse qui, dans son *Paysage avec transport de bois* (1561), montre certes un tout petit radeau de bois flotté sur la rivière, mais présente aussi un vaste paysage où les arbres sont presque reconnaissables, du moins certains d'entre eux. Et celui qui est au premier plan donne profondeur et réalisme au paysage en lavis léger. Il est curieusement déjeté sur la gauche non par le vent, mais par l'ombre que lui a portée l'arbre disparu à sa droite, dont la présence récente est attestée par la souche !

Avec Le Tintoret et sa *Sainte Marie l'Égyptienne* (1585), on retrouve curieusement, au

premier plan, un arbre fantaisie dont l'exotisme ne correspond pas aux silhouettes d'arbres poussant près de la rivière, arbres qui répondent, eux, à ces couronnes légères caractéristiques de la Renaissance. Avec Dürer et son *Etang dans un bois* (1596), on reconnaît fort bien les essences et avec Bruegel le Vieux et ses *Chasseurs dans la neige* (1565), les arbres se personnalisent et se différencient.

L'arbre dans sa réalité naturaliste (XVII^e et XVIII^e siècles)

Avec le XVII^e siècle, les arbres sont représentés avec un réalisme déclamatoire sous le pinceau de peintres «héroïques» tels que Annibale Carracci par exemple (1590) ou Nicolas Poussin (1660): des arbres tragiques qui sont des personnages et qui animent des paysages où se meuvent des humains aux gestes «mythologiques».

Arbres fantomatiques d'un Elsheimer (*La fuite en Egypte*, 1609), arbres torturés d'un Salvator Rosa (*Grotte et cascade*, 1635) dans un paysage rocheux romantique, alors que Vélasquez, à la même époque, dessine ses cyprès naturalistes encadrant l'entrée de la grotte de son *Jardin de la Villa Médicis*, anticipant sur ce que la peinture sera plus tard.

Puis viennent les paysages romantiques de Rembrandt (1643) et van Goyen (1641) où les arbres, des chênes tourmentés, dans les deux cas, prennent des dimensions monumentales pour se profiler dans des lueurs étranges et menaçantes. En contraste, les clartés transparentes d'un ciel immense où s'élancent les peupliers alignés et décharnés de la *Route des Middelharnis* (1689) d'un Hobbema, en attendant *L'allée ombreuse* (1773) d'un Fragonard, avec ses arbres immenses qui font tout petits les personnages perdus sous la voûte.

La nature n'est plus un décor plus ou moins conventionnel et artificiel, mais prend une valeur pour soi et l'arbre participe pleinement de cette vision naturaliste.



Alexandre Calame (1810-1864): *Chêne tragique* (lithogr.)

L'arbre, réalité dramatique, au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, l'arbre ne se contente plus d'être présent avec sa personnalité propre, mais il prend des dimensions, on devrait même dire des «attitudes», tragiques; il devient à proprement parler acteur sur le théâtre de la nature. La peinture romantique va en effet ménager une place de choix à l'arbre. Ingres, au début du siècle, et, en Angleterre, Turner, puis Constable vont prolonger le classicisme du siècle précédent et l'orienter doucement vers cette vision romantique de la nature dont Corot sera l'un des précurseurs. Dans sa *Danse des nymphes*, les arbres créent l'atmosphère mythologique et mystérieuse et dans son *Coup de vent*, ils donnent par leur échevellement une dynamique sensitive à l'image. Corot exercera une influence déterminante sur ceux qui vont créer et animer l'Ecole de Barbizon: Théodore Rousseau, Jules Dupré, Constant Troyon, puis encore Virgile-Narcisse Diaz. Tous ont exalté l'arbre, le chêne souvent, l'arbre-puissance, avec un lyrisme certain. On devrait peut-être citer ici Millet, bien qu'il se soit fixé davantage sur des scènes de la vie paysanne. Mais il serait erroné d'omettre un Italien, Antonio Fontanesi qui entre tout à fait dans la foulée de l'Ecole de Barbizon même si son romantisme s'accommode de la lumière plus douce du Sud qui dédramatise l'atmosphère. Il convient de citer ici un peintre suisse moins connu, mais qui s'inscrit parfaitement dans la ligne des paysagistes de Barbizon: nous pensons à Alexandre Calame qui ne se lassa pas de peindre et dessiner l'arbre fort: chênes musculeux de la campagne genevoise, pins qui respirent la force et la résine, ou conifères de montagne bousculés par l'eau sauvage, tandis que l'Italien Giovanni Fattori était frappé par la résistance de l'arbre aux poussées du vent, en bord de mer. Le tragique s'accroît avec les fantômes de l'*Ile des morts* de Böcklin, qui relève du romantisme allemand sombre et inquiétant.

Un classicisme plus serein caractérisera les toiles de Courbet – où l'œil se laisse distraire, voire éblouir, par les trouées de lumière qui scintillent dans la *Remise des chevreuils* – ou de Pissarro dans son *Ermitage à Pontoise*. Les arbres y meublent avec bonheur et sérénité des paysages sans passion autre que celle de l'œil qui se repose et caresse !

L'arbre «interprété», dès la fin du XIX^e siècle

A partir de 1880 environ, les peintres se détachent progressivement de la réalité pure pour interpréter la nature. Corot en avait déjà donné un avant-goût dans son *Pont de Mantès* où les couronnes quasi transparentes des arbres donnent l'impression d'un ballet aérien. Pissarro avait suivi, avec Sisley et Renoir qui appartiennent à ce mouvement qu'on a appelé à juste titre l'impressionnisme, mouvement qui se sépare de l'art académique tout en gardant un contact étroit avec la nature. Mais une nature qui se laisse modeler par les impressions du peintre. Avec Paul Gauguin, la nature se transforme et l'arbre, suggéré dans ses formes, participe à la mosaïque des couleurs par des taches contrastées. Il n'est que de contempler le mur doré des peupliers d'automne, dans *Les Alyscamps*, flagellé par la branche sombre du pin du premier plan. Van Gogh participe de cette vision intérieure de l'arbre qui épouse les turbulences de son psychisme. Ses *Cyprès* (1889) sont, comme l'affirme Enzo Carli, «des flammes végétales qui s'élèvent dans des ciels d'un bleu intense bouleversés par des remous de nuages blancs». Paul Cézanne enfin va une fois encore repenser la nature et la traduire dans un langage qui prolonge la pensée de cette fin de siècle et prépare les événements picturaux du siècle suivant où l'imaginaire va dominer.

L'arbre, réalité abstraite et imaginaire, au XX^e siècle

Tout à la fin du siècle, apparaît avec Seurat une technique picturale nouvelle: le pointillisme

qui décompose la lumière et procède par touches rondes juxtaposées. Son *Dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte* laisse deviner un paysage que l'arbre habite, silhouette un peu diaphane dans sa parure miroitante. Le *Printemps à Montmartre* de l'Italien Severini relève de cette même sensibilité à la lumière décomposée. Puis viennent, dès 1900, des peintres qui vont employer des tons purs et vifs tout en simplifiant formes et perspectives: c'est le fauvisme. Il ne durera qu'un temps limité, mais nombreux furent les peintres qui eurent leur période «fauve»: ne serait-ce que Matisse, par exemple, dont les arbres, sur *La berge*, se réduisent au jet sinueux des troncs et à leur reflet dans l'eau. Alors que les couronnes sont juste suggérées. Chez Raoul Dufy, l'arbre central de son *Paysage provincial* se présente comme une sorte de danse végétale au sein d'un paysage hautement coloré.



Vincent van Gogh (1889) «Cyprés»

Avec lui, on pénètre déjà dans ce courant où l'artiste substitue à la nature l'image que lui s'en fait pour en accentuer l'expression, d'où le nom d'expressionnisme donné à ce mouvement – alors que Franz Marc noie les formes dans les couleurs: en examinant ses *Chevreuils dans la forêt*, on devine les chevreuils mais les arbres disparaissent dans le kaléidoscope des coloris. Avec Piet Mondrian, l'arbre n'est pour ainsi dire plus reconnaissable. Les formes esquissées et soulignées de noir donnent à l'ensemble une valeur de vitrail dont le sujet confine au non-figuratif et à l'abstraction. Les cubistes, avec principalement Braque et Picasso, représenteront les objets suivant plusieurs perspectives simultanément, réduisant l'arbre à un tronc cylindrique avec palmes pour couronne.

Le dernier degré d'abstraction va intervenir avec le surréalisme qui proclame la toute puissance du rêve, avec un parti pris de révolte et de refus tant de la logique que de l'ordre normal des choses. Picasso, Miro, Paul Klee, Salvador Dali en seront les principaux représentants, avec une place toute spéciale à réserver au peintre belge René Magritte qui, poète de l'incongru et philosophe de l'impossible, garde toujours le sens de l'humour. Toujours aux frontières du réel et de l'irréel, il est un peu le Stephen King de la peinture, rendant presque crédible le non possible!

Conclusion

Jacques Mauduit, concluant sa très remarquable étude sur les arts de la préhistoire, formule une règle qui nous paraît s'appliquer parfaitement à notre propos. Il écrit : *«L'esprit humain, disait Renan, traverse trois états qu'on peut désigner sous le nom de syncrétisme, d'analyse et de synthèse; la synthèse ressemblant au syncrétisme primitif.»* Et plus loin, il ajoute : *«L'art n'est que le reflet de la société... il représente un moment de l'évolution psychique de l'homme... On le voit ainsi s'élever progressivement de l'inconscience à la conscience, puis la stylisation et l'ornement le ramènent à l'inconscience.»*

En ce qui concerne l'arbre tel qu'il nous apparaît au fil de l'histoire de la peinture, il a effectivement commencé par n'être qu'une ébauche, sorte de décor stylisé, pour prendre rang comme végétal reconnu et ressemblant dès la Renaissance, jouer un rôle de premier plan de façon réaliste, dans une optique naturaliste d'abord, affective ensuite, pour glisser dans des interprétations de plus en plus distantes de la réalité et s'achever dans un imaginaire et un primitivisme voulu qui rejoint curieusement le flou du départ. Autrement dit, la vision de l'arbre dans le temps est comparable à celle que donne l'appareil photographique par le jeu du diaphragme : nette entre deux images imprécises et floues, avec cette nuance qu'en art, on passe de l'imprécis involontaire à un imprécis voulu.

L'arbre dans la peinture chinoise

par Jean-François Robert

I. Introduction

Avant d'aborder la place ou le rôle de l'arbre dans la peinture chinoise, il est utile de rappeler quelques concepts généraux relatifs à l'art et plus particulièrement à la peinture.

En effet, l'art de la Chine, contrairement à l'art occidental, est un syncrétisme, un amalgame de plusieurs disciplines. Le tableau, feuille d'album ou rouleau, est avant tout une écriture, indépendamment des textes qui l'accompagnent toujours. Les idéogrammes de l'écriture sont une calligraphie au sens étymologique du terme et la peinture en est une autre. L'une et l'autre se complètent ; l'une et l'autre sont les deux expressions du même poème. Écriture, peinture, poésie qui se conjuguent et se fondent en un tout pour que s'envole l'esprit dans l'infini des brumes ou le miroir des eaux.

Le portrait d'un personnage, en Europe, n'a pour vertu que d'être fidèle. En Chine, outre sa fidélité à l'aspect physique du modèle, le portrait doit en exprimer les sentiments. Or, cette dimension nous échappe totalement, car l'impassibilité orientale ne laisse pas filtrer pour nous ce qu'elle cache.

Le paysage, dans l'art occidental, a lui aussi pour principale vertu d'être sinon exact, du moins parfaitement ressemblant, tout en mettant en évidence, par le cadrage, un élément ou un aspect qui sans cela pourrait passer inaperçu. Le choix du sujet peut être dicté par des formes intéressantes, un jeu de lumière, un ensemble de couleurs ou une synthèse de ces divers éléments. En Chine, la couleur ne joue qu'un rôle tout à fait subordonné : c'est le trait qui compte, sa dynamique, sa puissance ou sa légèreté, et les grands vides qu'il ménage pour l'évasion de la pensée. Tracé au pinceau et à main levée, le trait a pour mission de traduire les pulsions internes du scripteur et de donner rythme et vie au dessin. Pour le Chinois, un trait

tiré à la règle est un trait mort. La peinture n'est qu'une vision partielle de ce que le peintre a voulu dire ou exprimer, car le non-dit a autant sinon plus de signification que ce qui est représenté.

Autre information importante pour mieux comprendre le sens et la portée de cette peinture : elle est profondément inspirée par le Taoïsme, doctrine qui se développa en Chine du III^e au VI^e siècle avant J.-C., et qui avait pour fondement «*l'union harmonieuse de l'homme avec le cosmos*». Cela explique notamment la petitesse extrême des personnages – lorsqu'il y en a – hommes minuscules qu'il faut souvent chercher tellement ils sont ramenés à des dimensions qui doivent mettre en évidence l'immensité de la nature. Ce sont aussi les dogmes taoïstes qui sont à l'origine de l'isolement mystique des personnages dans la solitude des montagnes. Par ailleurs, il faut savoir que la création du paysage se dit *shan shui* en chinois, ce qui signifie «montagne et eau», d'où une présence quasi constante de rochers et de cascades ou de plans d'eau. Quant aux brumes, elles sont là pour donner au paysage sa profondeur, pour exprimer la fluidité et la dissolution des choses et pour apporter cette extraordinaire impression d'infini en même temps que cette perception subtile de la transcendance.



Ma Lin (1246): «*En écoutant le vent dans les pins*»

2. L'arbre

C'est dans ce contexte qu'il faut placer l'arbre tel que l'ont représenté les grands maîtres du pinceau de la Chine de toujours. Dans la peinture occidentale, l'arbre apparaît comme le symbole de lui-même, dans son essence d'arbre, sans la moindre appartenance à une espèce botanique particulière jusqu'à la découverte de la nature pour elle-même, à la Renaissance. En Chine, l'arbre a lui aussi pris une réalité précise à partir du X^e et XI^e siècle, sous la dynastie Song, réalité d'autant plus affirmée que chaque essence était revêtue d'une signification symbolique propre. Cette volonté d'exactitude perdurera jusqu'à la dynastie Ming soit jusqu'au début du XVII^e siècle, à partir de quoi les silhouettes d'arbres s'estompent dans une interprétation des formes plus libre et dans un schématisme qui rejoint le concept de nos impressionnistes occidentaux.



Shitao (1642-1701) : «Colloque à l'abri des pins»

Les essences qui apparaissent régulièrement sous le pinceau des peintres chinois sont au nombre de quatre: le pin, le saule, le bambou et le prunier.

Le **pin**, le plus souvent ancré dans un paysage de montagne, agrippé dans les fissures de la roche a le tronc tourmenté, malmené par le froid et les intempéries, et les branches tordues, cagneuses. Il symbolise la lutte permanente pour la survie, ce qu'exprime aussi du reste son feuillage toujours vert. Parfois, par l'attitude d'un petit personnage, on croirait presque entendre le vent chanter dans les branches pourtant immobiles. Probablement du reste que la musique ou les bruits de la nature faisaient partie intégrante de l'œuvre d'art, en l'occurrence du tableau.

Le **saule**, lui, avec son feuillage léger et les courbes molles de ses branches qui s'inclinent vers le plan d'eau, enveloppe le ou les personnages d'un dôme de silence. Il est l'incarnation même de la sérénité.

Le **bambou** jette vers le ciel la flèche de ses jets, hérissé de feuilles acuminées dont la ligne sans bavure se prête admirablement à l'élégance du trait. Toujours vert, lui aussi, le bambou incarne ou représente à la fois la constance de l'amitié, la rectitude de la pensée ou la droiture de l'esprit, alors que sa flexibilité évoque le pouvoir de se relever sous ou après les orages de la vie. Ambiguïté du symbole oscillant entre la rigueur et la souplesse... mais est-ce de l'ambiguïté ou de la richesse ?

Quant au **Prunier**, il a été choisi d'abord parce qu'il fleurit sous la neige, au moment où pointe le renouveau printanier. Mais il est là pour sa fleur blanche qui s'épanouit sur une tige à l'écorce rude et qui incarne la féminité, une féminité qui s'affirme par la force dans la fragilité ou qui stigmatise la fragilité de la puissance !



Hsu Wei (1521-1593): Bambous sous la brise

Mais si les peintres chinois marquent une préférence évidente pour les arbres qui restent verts et affirment par là la suprématie de la vie sur le sommeil et la mort, ils n'ont pas renoncé aux paysages d'hiver où la végétation se dépouille pour graver sur la pâleur des lointains

la ciselure des charpentes tourmentées, *«traçant dans le ciel uniformément gris, comme l'écrit si élégamment François Cheng, leur calligraphie aux traits essentiels»*.

Ainsi en arrive-t-on à la conclusion qu'il faut lire la peinture chinoise en cherchant à démêler l'écheveau qui comme les quatrains des Tang, comporte plusieurs niveaux : la qualité du trait et ses pulsions, le charme d'une nature où l'homme est absorbé, et la notion d'infini qui exsude du mystère des brumes et du flou des lointains. Enfin, il faut chercher derrière les apparences la pensée qui y est tapie. Et l'arbre se gonflera d'une sève nouvelle et vivifiante.

Journée de taille en Crépon

par Louis Cornuz

Les bénévoles du lundi se lèvent tôt pour arriver au verger dès 8 heures. L'aube vient de paraître, il fait à peine jour en ce matin du 17 février. Le froid est vif: moins de 4° et la bise souffle en rafales. Depuis Saint-Livres, il y a de la neige dans les champs.

Nous longeons le sentier des forestiers qui sont en train d'accorder leurs tronçonneuses. En Crépon, nous sommes accueillis par Roger Corbaz et Jean Emery, les responsables, qui ont déjà préparé les échelles. Le reste de l'équipe – nous serons huit aujourd'hui – arrive dans les minutes qui suivent.

Pas facile de porter les échelles en pataugeant dans 20 cm de neige, dure en surface, mais qui

cède sous nos pas. Une fois dressées, elles manquent de stabilité et la bise s'empresse de les coucher si nous ne sommes pas dessus. Les conditions de travail sont difficiles : le bois gelé est dur comme fer, il exige une sérieuse pression sur les lames des sécateurs et les poignets vont s'en ressentir. Nous sommes habillés comme des Lapons, mais le froid nous transperce jusqu'aux os. Si nous n'étions pas des mordus, des volontaires convaincus et passionnés, nous abandonnerions aussitôt...

A dix heures, arrêt pour une tasse de thé, que nous prenons debout, en lisière de forêt. Les doigts restent gourds et les faces raidies, si bien qu'on ne prolonge guère la pose.

Impossible, à midi de pique-niquer sur place. Nous nous engouffrons dans trois voitures et descendons par Saint-Livres et Aubonne pour regagner l'accueillante petite salle du Musée de l'Arboretum. Nos pique-niques sont glacés, le vin aussi, mais chacun mange de bon appétit.

A 13h30, nous avons retrouvé les échelles, scies et sécateurs. Les ramasseurs de branches les évacuent par tas, traînés sur une grande bâche, si bien que le chantier reste impeccable. Il y a quelque 160 arbres-tige qu'il faut structurer et éclaircir; les plus anciens ont des couronnes de 8 m de haut par 6 à 10 m de large; ils nécessitent une demi-heure d'intervention. En tout, il nous faudra six journées pour mener à bien la taille des différents vergers de l'Arboretum.

Plouf !... un bruit sourd. C'est René qui a déguillé de son échelle, celle-ci s'étant retournée. La neige a amorti la chute, mais il s'est foulé la main droite (il s'avéra par la suite avoir une fissure nécessitant six semaines de plâtre).

A 16 heures, le froid redouble, le soleil ayant baissé presque à l'horizontale; la fatigue se fait sentir, l'équipe plie bagage et se donne rendez-vous pour lundi prochain, en espérant un temps plus élément.

Si les vergers AANVA ont bonne allure et jouissent d'une renommée, ce n'est donc pas sans peine. Les visiteurs sont loin de se rendre compte des travaux qu'exigent ces hautes tiges des temps anciens. Dans les années à venir, il faudra encore compter avec les récoltes – au moment où tout le monde est en vacances – cueillir et conditionner tous ces fruits aux saveurs d'antan pour en tirer le meilleur parti possible. Heureusement, ici le côté économique n'entre pas en considération et l'aspect folklorique ou quelque peu rétro conserve encore tout son attrait.

La prune Coco

par Roger Corbaz

Il s'agit d'une prune allongée, entièrement jaune, retrouvée au pied de la chaîne du Jura, de Lavigny à Mont-la-Ville en passant par Reverolle, Vaux-sur-Morges, débordant parfois jusqu'en plaine (Yvonand). Comme il s'agit d'une variété très ancienne, les synonymes sont nombreux, par exemple Prune de Lavigny, Eierpflaume (Schaer) traduite en Prune œuf, Prune ovale. L'Association française des Croqueurs de pommes lui a consacré une de ses fiches. La description, les photos en couleur, ainsi que la répartition géographique (chaîne jurassienne), tout indique qu'il s'agit bien de la variété observée chez nous.

La prune est ovale, les petits exemplaires plus ronds, hauteur 35-41 mm, largeur 29-35 mm, épaisseur 27-33 mm, le poids moyen varie selon la charge, allant de 21 à 33 g.

L'épiderme, d'un jaune canari, arrive au jaune œuf à maturité avec, très rarement, une touche de rose. La chair est également jaune, mi-ferme, sucrée, juteuse, arôme léger.

Le noyau se détache facilement de la chair; ses dimensions moyennes sont les suivantes: hauteur 19,9 mm, largeur 11,6 mm, épaisseur 6,9 mm, poids moyen 1,5 g. Les arrêtes sont peu marquées.



Dessins de prune Coco (de face, de profil, d'en haut)

La production est régulière, importante.

Les prunes sont surtout appréciées pour la fabrication de confiture, que plusieurs comparent à celle d'abricot, et pour les tartes.

L'arbre est de vigueur moyenne; la croissance se manifeste en hauteur, peu en largeur. Branches horizontales, peu érigées.

Selon les observations faites sur les différents arbres, il est fort probable que cette variété est à l'image des variétés d'altitude, comme la Prune de Chézard, celle de Marchissy et le pruneau du Flon, résistante à la maladie des pochettes, provoquée par *Taphrina pruni*. Le jeune arbre planté en Crépon n'a pas encore fleuri. Seule une observation attentive de l'évolution des fleurs fécondées pourra, ces prochaines années, confirmer l'hypothèse de la résistance.

Cette variété, dont l'origine exacte n'est pas déterminée, mérite cependant d'être sauvegardée, car en altitude moyenne, c'est-à-dire entre 650 et 800 m, elle peut offrir certains avantages, celui en particulier d'une production régulière et abondante.

Il est étonnant que dans l'enquête fruitière en Suisse romande, plus précisément dans l'étude des prunes menée par H. Faes et Ph. Aubert, entre 1931 et 1933, il ne soit nulle part fait mention de cette variété, alors que la Prune de Pailly, celle de Niedens, toutes deux actuellement très locales, le sont.

Bibliographie:

Faes H. et Aubert Ph. 1934: Enquête fruitière en Suisse romande. L'étude des prunes (1931-1933). Annuaire agricole de la Suisse, année 1934, p. 795-841.

Schaer E. 1952: Pflaumen- und Zwetschgensorten der Schweiz. Ed Verbandsdruckerei Bern. 80 p.

Nos pommes et poires en liquide

par Roger Corbaz

Les arbres fruitiers de l'Arboretum grandissent et produisent de plus en plus de pommes et de poires qui, grâce au Centre horticole de Lullier, sont transformées en jus.

En 2003, la récolte des poires fut particulièrement bonne, si bien que, pour la première fois, il a été possible de les presser séparément.

Nous pouvons donc vous offrir maintenant un jus de pommes et un jus de poires en emballage moderne, dit bag in box, de 5 ou 10 litres (selon disponibilité) au prix de 2 fr. le litre. Vous retrouverez dans ces boissons le mélange des saveurs et des parfums d'autrefois, tout en soutenant notre action de sauvegarde des anciennes variétés locales.



Le musée agrandi, en septembre 2003. (Photo J.-M. Fischlin)

Rapport du Musée du Bois en 2003

par Jean-Mario Fischlin

L'été caniculaire a probablement conduit davantage de monde au bord du lac qu'au musée... En effet, pour une saison d'ouverture plus longue d'un mois, on a enregistré le même nombre de visiteurs qu'en 2002, à savoir environ 3000. Il y a surtout eu baisse dans les groupes (48 contre 72), dont 14 classes d'écoles contre 30 en 2002.

Exposition temporaire et publication

L'exposition temporaire sur les «Serrures en bois et clés de collection», montée par J.-Fr. Robert et Albert Dewael, a rencontré un vif succès. En plus des pièces présentées, de nombreux panneaux reconstituaient le mécanisme de divers types de serrures qui pouvaient être manipulées pour en comprendre le fonctionnement. Dans ce sens, il est un peu dommage que nous ayons justement reçu moins d'écoles cette année.

Un nouveau cahier intitulé «Rêveries sur la chasse», a été rédigé par J.-Fr. Robert et est sorti de presse juste pour l'ouverture de la saison. Un cahier fort intéressant, comme tous les précédents d'ailleurs, qui «... trace deux lignes parallèles et montre, pour le canton de Vaud, le passage burlesque et dramatique du bon sens rural à un juridisme pointilleux qui confine à l'absurde». Tout chasseur se devrait de posséder ce cahier dans sa bibliothèque.

Collections

Grâce à l'aide de M. Hans Rüttsche, le conservateur a rattrapé son retard dans l'enregistrement des dons d'objets. Quelque 200 outils et objets ont été portés à l'inventaire. Mais d'autres problèmes nous attendent déjà ! Dans le bulletin de l'AAVA 2003, J.-Fr. Robert termine son article sur «L'outil dans le temps», en disant que les machines-outils ont relégué les outils traditionnels au rang de vieilleries, dont les musées font leurs délices. Eh ! bien, aujourd'hui, le Musée du bois fait ses délices de ces mêmes machines-outils, reléguées au rang de vieilleries par les «centres d'usinage», c'est-à-dire les machines programmées qui font le travail toutes seules ! En effet, nous avons accepté en don une déligneuse, une toupie de 1921, une raboteuse-dégauchisseuse de 1929 (plus d'une tonne de poids !), une ponceuse à arbre flexible et une machine combinée comprenant sur le même socle, une scie à ruban, une scie circulaire, une mortaiseuse et une toupie. Les problèmes qui en résultent, celui du transport jusqu'au musée ayant été résolu, concernent la place de stockage de ces machines, leur nettoyage (certaines sont rouillées) et leur emplacement dans le musée où nous pensons les exposer en 2005, si le radier est assez solide pour en supporter le poids. Ainsi le thème de l'exposition temporaire de 2005 est déjà trouvé, avec une probabilité confinante à la certitude que cette exposition deviendra permanente !

Mentionnons encore que nous avons rapatrié du local de stockage d'Aubonne, situé dans l'Hôtel-de-Ville, de nombreuses caisses d'objets et outils concernant les thèmes de «L'alpe», «La cuisine», «La boissellerie», «Le ménage», «Les haches», «les scies», et d'autres encore, afin de stocker ces objets dans de meilleures conditions, dans la réserve du musée. Tout ce matériel devra être contrôlé car certaines pièces sont attaquées par la vermine.

Les dons sont en baisse par rapport à 2002. Cette baisse peut être due en partie par la moindre fréquentation du musée par des groupes, auxquels nous demandons un montant forfaitaire pour une visite guidée en semaine, montant que nous entrons dans les dons.

Mentionnons un don de CHF 1000, fort bienvenu en cette année un peu maigre, qui nous a été fait par la Maison Métaucol, de Lausanne, dont le Directeur, Emile Schneiter, soutient l'AAVA depuis longtemps, et cette fois plus particulièrement le musée.

En revanche, davantage de publications ont été vendues et il y a eu moins de dépenses diverses, les finitions du musée agrandi ayant été faites en 2002. Ainsi les comptes bouclent quand même avec un bénéfice. Nous remercions vivement toutes les personnes qui laissent un peu d'argent dans le baignolet, achètent des cahiers ou arrondissent leurs versements pour les cahiers reçus en souscription.

Comptes 2003 et budget 2004

| | Budget 2003 | Comptes 2003 | Budget 2004 |
|--------------------------------|-----------------|------------------|-----------------|
| Dépenses | | | |
| Collections | 1 200.— | 1 463.90 | 1 200.— |
| Publications | 7 000.— | 6 970.55 | 7 000.— |
| Aménagement du Musée | | | |
| Exposition | 1 600.— | 2 660.— | 800.— |
| Administration (gérance) | 1 300.— | 1 144.95 | 1 300.— |
| Divers | 1 500.— | 1 845.66 | 1 500.— |
| Bazar | 300.— | 48.60 | 300.— |
| TOTAL DÉPENSES | 12 900.— | 14 133.66 | 12 100.— |
| Recettes | | | |
| Dons | 3 000.— | 6 399.40 | 3 000.— |
| Publications | 6 000.— | 7 771.80 | 6 000.— |
| Ventes objets (doublets) | | 50.— | |
| Intérêts bancaires | 250.— | 184.81 | 250.— |
| Bazar | 350.— | | 350.— |
| Divers | 600.— | 600.— | 600.— |
| Vente dépliants de l'Arboretum | | 375.— | |
| TOTAL RECETTES | 10 200.— | 15 381.01 | 10 200.— |
| Résultat | | 1 247.35 | |

| Fortune | au 31.12.2002 | au 31.12.2003 |
|--------------|------------------|------------------|
| CCP | 10 234.40 | 11 532.25 |
| BCV | 29 255.70 | 30 519.05 |
| Caisse | 1 346.70 | 32.85 |
| Total | 40 836.80 | 42 084.15 |
| Variation | | 1 247.35 |

Conclusion

Il n'y en a point, pour le musée du moins, puisque celui-ci continue sa vie, grâce à celles et ceux qui, bénévolement, assurent le gardiennage, prennent en charge des visites guidées en semaine ou donnent encore un sérieux coup de main au conservateur sur le plan administratif. Que ces personnes soient vivement remerciées pour leur aide.

Nous remercions aussi vivement les donateurs qui soutiennent le musée financièrement, et ceux qui, par leurs dons d'objets, contribuent à la sauvegarde d'un patrimoine intéressant, qui fait le plaisir des visiteurs. Un plaisir dont ces visiteurs nous font souvent part à la fin de leur visite.

Une canne historique

par Jean-Mario Fischlin

Durant la dernière guerre mondiale, de 1939 à 1945, plus de 100 000 internés ont trouvé refuge dans notre pays. Représentant quelque 40 nationalités différentes, ces internés ont été répartis dans 768 camps. En juin 1940, 28 000 soldats français et chasseurs à pied polonais, de l'armée du général Daille, se réfugient en Suisse*.



Une canne de collection, aussi intéressante que belle

Dans la grande majorité des cas (il y a eu une exception), ces internés ont été traités conformément aux lois de la guerre, et même mieux encore. Des Polonais ont pu poursuivre des études universitaires et les équipages des avions américains s'étant écrasés chez nous, ont profité des joies du ski à Davos. Mais il faut dire que, pour ces derniers, leur pays participait financièrement à leur internement.

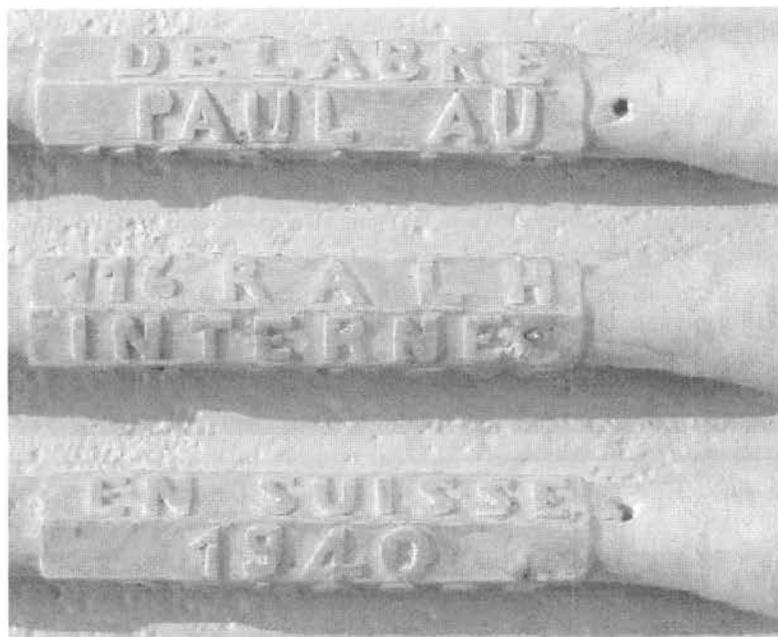
Toujours est-il que pour la plupart d'entre eux, l'internement a été synonyme de vie sauve et que certains ont manifesté leur reconnaissance comme ils le pouvaient, c'est-à-dire avec peu de moyens mais avec beaucoup de cœur.

Il y a quelque temps, M^{me} Lilly Perretten, de Colombier-sur-Morges, a fait don à notre musée d'une canne sculptée qu'un interné avait donnée à son beau-père, Edouard Perretten, responsable d'un camp d'internés aux Verrières. Il s'agit d'une canne en frêne, autour de laquelle s'enroule un serpent. On y voit aussi des branches et des pots de fleurs. Tout a été sculpté à l'aide d'un couteau de poche et les écailles du serpent ont été faites à l'aide d'un fer rouge au feu. Le pommeau a été percé pour pouvoir y passer un lacet de cuir. Le bout de la canne est renforcé d'un clou de chaussure militaire. Il s'agit très exactement du type de clou «art. 106 Muggen 6-streicher», forgé à la main par le «Nagelschmiedehandwerk in Sulz» (LU). Un atelier de forgeron qui a employé jusqu'à 80 personnes et qui a dû fermer ses portes à l'apparition des semelles en caoutchouc, ceci dit en passant.

Au haut de la canne, figure l'inscription, sur six faces, «DELABRE PAUL AU 116 RALH INTERNE EN SUISSE 1940». RALH signifie Régiment Artillerie Lourde Hippomobile. Paul Delabre devait probablement faire partie de l'armée du général Daille puisque ce dernier était entré dans notre pays avec 7800 chevaux*.

Le travail de sculpture est magnifiquement fait et représente un gros travail. D'autres internés ont fait un cadeau de reconnaissance semblable à leur «géolier». Une canne très semblable est en possession d'une personne de Rolle. Cette canne est d'ailleurs d'une facture si semblable, avec le même motif du serpent, que nous avons comparé ces deux cannes. Mais elles ne sont pas de la même personne puisque la canne de Rolle a été faite par un interné polonais du camp de Meiringen. Une troisième canne d'interné, toujours avec le motif du serpent, a été vue à la dernière brocante du Landeron. Mais nous ne l'avons pas achetée !

On peut se poser la question du choix du serpent comme motif de décoration. Tout d'abord, un motif torsadé sur une canne résulte d'un mouvement naturel, si l'on veut décorer un bâton. Mais le serpent est aussi un symbole



La série des inscriptions (Photo J.-M. Fischlin)

sculptées par des internés, la symbolique du serpent protecteur peut être interprétée par la reconnaissance de ces internés d'avoir été protégés dans notre pays durant les hostilités. Ces cannes sculptées étaient donc bien un cadeau venant du cœur.

* «Internés en Suisse, 1939-1945», Olivier Grivat, éd. Ketty & Alexandre, 1995.

de protection (pourquoi des serpents sur le caducée des médecins ?). Lorsqu'on se promène en terrain pierreux, on se protège en faisant du bruit devant soi à l'aide d'une canne, pour faire fuir un éventuel serpent, mais avec la crainte cachée que le serpent dérangé ne grimpe sur la canne pour nous mordre. Ce ne sera pas le cas si la place est déjà prise sur la canne par un serpent de bois ! Toutefois, en ce qui concerne les cannes

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles
et tracteurs

1145 BIÈRE
Tél. 021 809 55 67



pépinières BAUDAT

☎ **021 731 13 66**

Fax 021 731 34 85

Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



A black and white advertisement for Schilliger Jardin & Décoration. The background is filled with various flowers, including large white blossoms and smaller buds. In the center, the name "SCHILLIGER" is written in a serif font inside an oval, with a small plant icon above the letter 'I'. Below this, "Jardin & Décoration" is written in a cursive script. At the bottom, the locations "GLAND • GENÈVE • LAUSANNE • FRIBOURG" are listed in a bold, sans-serif font.



Durussel SA
1188 Gimel

Tél. 021 828 38 31

Fax 021 828 38 35



Durussel
Gimel



Quincaillerie - Gaz - Outillage
Cadeaux - Articles de ménage
Liste de mariage

Dallages
Pavages
Murs
de jardin



CORNAZ
ALLAMAN

Produits en béton, 1165 Allaman
Tél. 021/807 33 21



Idées cadeaux pour
Mariage, Anniversaire, Naissance,
Fête de fin d'année

Vins du domaine
Chasselas, Pinot Noir, Gamay,
Rosé de Gamay, Muscat, Chardonnay,

Vins élevés en fût de Chêne:
Chardonnay, Chasselas, Viognier,
Gamaret-Garanoir, Gamay

Cave du Vallon
de Lavigny

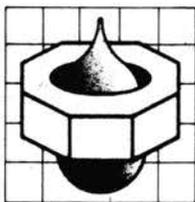


Lavigny

Tél. & Fax 021 808 61 92
Famille J. Schmidt
175 LAVIGNY

www.caveduvallon.ch
info@caveduvallon.ch

TASTE THE DIFFERENCE !
Swiss Wine



JDG SANITAIRE SA

CASE POSTALE 331
1008 PRILLY

MAÎTRISE FÉDÉRALE

INSTALLATIONS
SANITAIRES
ADDUCTIONS D'EAU
ET GAZ
PISCINES
BUREAU TECHNIQUE

TÉL. (021) 625 69 55
FAX (021) 625 72 57

jdg_sanitaire@bluewin.ch



Germanier

vosre paysagiste conseil

1175 Lavigny
tél. 021 808 58 75
fax 021 808 58 25

1870 Monthey
tél. 024 471 25 78
fax 024 471 98 47

www.germanier-sa.ch
info@germanier-sa.ch

Conception, création et entretien d'aménagements extérieurs et de jardins

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
PRÉNOM
NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

| | |
|--|------------------|
| Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum» | Fr. 20.— = |
| Cahier «Les Roses de l'Arboretum» | " 10.— = |
| Brochure «30 ^e anniversaire» | " 20.— = |
| Plaquette «Spécial 20 ans» | gratuit = |
| Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand | " 3.— = |
| Ancien dépliant en allemand | gratuit = |
| Guide d'arborisation | " 3.— = |
| Guide du Parcours Sylviculture | " 18.— = |
| Rallye Fred le castor | " 1.— = |
| Reliure(s) : pour 9 bulletins de l'Arboretum | " 7.— = |
| par deux | " 12.— = |

Publications du Musée du bois, tous les cahiers à Fr. 15.— ou 10 Euros

| | |
|--|------------------------------|
| Cahier 1 «Rabots» | = |
| Cahier 3 «Fourches» | = |
| Cahier 4 «Clé pour rabots» | = |
| Cahier 5 «Vieilles bornes» | = |
| Cahier 6 «Fontaines» | = |
| Cahier 7 «Marteaux» | = |
| Cahier 8 «Scierie» | = |
| Cahier 9 «Tavillonnage» | = |
| Cahier 10 «Symboles» | = |
| Cahier 11 «Pièges dans la ferme» | = |
| Cahier 12 «Le Silex et la mèche» | = |
| Cahier 13 «L'Herminette et la hache» | = |
| Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricolets» | = |
| Cahier 15 «Les Scies» | = |
| Cahier 16 «Vannerie» | = |
| Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre» | = |
| Cahier 18 «Serpes et couteaux» | = |
| Cahier 19 «L'univers des pinces» | = |
| Cahier 20 «Civilisation de la cueillette» | = |
| Cahier 21 «La mesure et le Trait» | = |
| Cahier 22 «Vilbrequins & Cie» | = |
| Cahier 23 «Serrures en bois» | = |
| Cahier 24 «Chasse» | = |
| Cahier 25 «Pâturages» | = |
| Reliure(s) : pour 9 cahiers du Musée | Fr. 15.— ou 10 Euros = |
| Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers) | Fr. 15.— ou 10 Euros = |
| Reproduction catalogue d'outillage «Paul Duflos» de 1920 | Fr. 12.— ou 8 Euros = |

Bulletin à retourner à: **AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts**
Ch. de la Vulliette 4, Le Chalet-à-Gobet - 1014 LAUSANNE

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

| | | | |
|----------------------------------|--------------------------------|-----|----------|
| * Membre individuel | cotisation annuelle | Fr. | 40.— |
| * Couple | cotisation annuelle | Fr. | 70.— |
| * Membre collectif | cotisation annuelle | Fr. | 200.— |
| * Communes | cotisation annuelle | Fr. | 200.— |
| * Membre individuel à vie | cotisation unique | Fr. | 500.— |
| * Membre bienfaiteur | cotisation unique | Fr. | 10 000.— |
| | ou annuellement pendant 10 ans | Fr. | 1 000.— |

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation * annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas.

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE

En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)

Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne et Balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir dans le périmètre de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne la valeur du patrimoine forestier vaudois ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Les fascicules des balades en forêts cantonales vaudoises décrivent chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune - Ch. de la Vulliette 4 - Le Chalet-à-Gobet - 1014 Lausanne - Tél. 021 316 61 47 au prix de:

| | |
|--|--------------------------------|
| PARCOURS SYLVICULTURE | Fr. 18.— (port compris) |
| BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES | |
| Les 18 fascicules, le tout | Fr. 60.— (port compris) |
| Le fascicule seul | Fr. 5.— (port compris) |

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Préalpes

13. LA FORÊT DE LALLIAZ

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Alpes

14. LA JOUX VERTE
 15. LE FONDEMENT
 16. LES DIABLERETS
 17. LA PIERREUSE
- UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»:
Petit aperçu de la forêt vaudoise

à découper

BULLETIN DE COMMANDE à retourner au:

SERVICE des FORÊTS
Ch. de la Vulliette 4
1014 LAUSANNE

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande

commande

..... exemplaire(s) du Parcours sylviculture
..... fascicules N°

Lieu, date et signature:

Membres du Comité de l'AAVA 2001-2005

ALBIEZ Jacques, représentant de la Commune d'Aubonne
ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken
AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BEER Roger, Directeur des espaces verts et de l'environnement de la Ville de Genève
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BROGGI Mario, Directeur WSL, Birmensdorf
BUJARD Philippe, Ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
BURNIER Jacques-Henri, Municipal, Bière
CHAMOT Jean-Daniel, Morrens
CHATELAIN Olivier, Horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Philippe, Agriculteur, représentant de la Commune de Montherod
COMBE Jean, Directeur antenne romande WSL, Lausanne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
DENEREAZ Michel, Fondé de pouvoir BCV, Bière
FISCHLIN Jean-Mario, Pully
GOLAY Régis, Intendant de la Place d'armes, Bière
JAN Christian, Directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, Directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
MEIER Sylvain, Ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODOUX Albert, Architecte-paysagiste, Romanel
MONNEY Paul, Président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, Préfet du district d'Aubonne, **président**
ROSSET Jean, Inspecteur fédéral des forêts, Mont-sur-Rolle
SILVA Marc-André, Inspecteur forestier, Morges
STERN Werner, Responsable animation AAVA, Pully
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, Chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président.
VERDEL Dominique, Enseignant, Lullier
VUILLEUMIER Christine, Secrétaire Service des Forêts, Saint-Prex
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

ARNOLD Pierre, sen., Feusisberg SZ, **membre d'honneur**
BADAN René, Ingénieur forestier, Ecoteaux, **membre d'honneur**
CORNUZ Louis, Professeur, Genève, **membre d'honneur**
FAVEZ Pierre-Albert, Saint-Sulpice, **membre d'honneur**
GOLAZ Monique, Lausanne, **membre d'honneur**

Quelques adresses utiles :

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:

Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA

En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. 021 808 51 83 fax 021 808 66 01

— *en cas de non-réponse :*

M^{me} **Ch. VUILLEUMIER**

Service cantonal des forêts - Ch. de la Vulliette 4 - 1014 **LAUSANNE** Tél. 021 316 61 47

E-mail: www.arboretum.ch Fax 021 316 61 62

CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite. Buvette le dimanche.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi,

de 14h à 17h30, de avril à fin octobre. Entrée gratuite.

